But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

OCT 1953

Humez ne s'est pas relevé à temps

20 PAGES

35 FRANCS - N° 431
Lundi 26 octobre 1953
Afrique du Nord Avion 40 f.
Suisse 70 c.
Espagne pes. 7

Photo René ROBERT

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

A propos du "cœur forcé..."

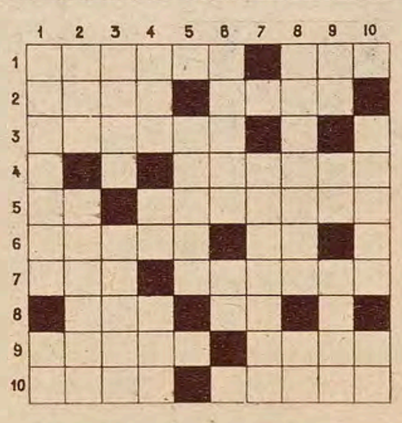
DEPUIS cinquante ans, la mortalité par maladies du cœur a notablement augmenté tant en France qu'à l'étranger. Il n'en faut pas plus à certains adversaires du sport de compétition pour affirmer qu'il est l'un des grands responsables de cette aggravation de la mortalité par affections cardiaques...

Il ne faudrait tout de même pas exagérer et risquer ainsi de desservir la cause des activités sportives de la jeunesse française et ce même quand on est d'entière bonne foi, comme c'est assurément le cas de ce grand savant qu'est A. Lumière dont les découvertes et les travaux font autorité dans le monde. La pratique régulière des activités physiques et sportives exerce, on le comprend aisément, une action marquée sur le muscle cardiaque comme sur les autres muscles. Il en résulte pour cet incomparable serviteur qu'est le cœur une certaine **HYPERTROPHIE**. Mais... elle est fonctionnelle, **PHYSIOLOGIQUE**. Il importe donc de ne la point confondre avec la **DILATATION** cardiaque qui, elle, est **PATHOLOGIQUE**. On ne peut comparer le cœur mou et dilaté du cardiopathe avec le cœur tonique et musclé du sportif.

Mon bon maître et ami le docteur Chailley-Bert, titulaire de la chaire de biologie appliquée à l'éducation physique et au sport, à la Faculté de médecine de Paris, a fait, à juste titre, la remarque suivante : « Les médecins non avertis des questions sportives ont catalogué « pathologique » l'augmentation physiologique du volume du cœur des sportifs entraînés. Cette erreur d'interprétation a été à l'origine de discussions souvent vives sur le **CŒUR FORCÉ**, au cours desquelles bon nombre de sottises, de faits mal interprétés, ou même totalement imaginaires, ont été présentés comme des vérités incontestables. Le « cœur forcé » partage avec quelques autres questions, telles, par exemple, que l'alimentation végétarienne ou la nocivité du vin, le privilège de soulever des querelles qui tiennent plus des luttes religieuses que de la recherche scientifique de la vérité. »

Retenons, voulez-vous, ce très sage et philosophique enseignement d'un éminent technicien de la médecine sportive, et veillons à ce qu'un contrôle médico-physiologique de base (médecine de dépistage et d'orientation sportive), sérieusement organisé, empêche les **MALADES** ou les prédisposés de commettre des excès qui, **CHEZ EUX**, pourraient être préjudiciables. C'est là une question de bon sens et de juste mesure, et il appartient aux sportifs dignes de ce nom, qu'ils soient athlètes, entraîneurs ou dirigeants, de donner, dans ce domaine également, le bon exemple.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI



PROBLEME N° 55

HORIZONTALEMENT. — 1. Les espoirs normands n'y tombèrent point dans le lac. Tranché par le vainqueur. — 2. Si on la retourne, doit être toujours correcte sur un terrain de sport. Son champion a terminé un combat sans plaies, ni Boss. — 3. Son prix échut au plus jeune. — 4. Donne un coup de fouet à Coppi lorsqu'il l'entend. — 5. Au bout de la piste ou de la route. Vient après le goal pour un classement. — 6. Ce que fut la pilule que l'on nous servit à Zagreb. Encadrent Roger. — 7. Un tel résultat ne satisfait personne. Ne peut se faire sans opérer une sélection. — 8. Article. Phonétiquement : est exécuté sur le tapis vert. — 9. A démontré que les essais étaient pour lui des coups de maître. Son ange a retrouvé ses ailes. — 10. Bons pour la retraite. Entraîne parfois l'équipe de France.

VERTICALEMENT. — 1. Les lecteurs du « Miroir des Sports » viennent de le voir rougir. Ce qu'est l'obstacle pour un bolide. — 2. Grand réservoir d'athlètes. Essaient de rivaliser avec les as. — 3. Fut plus heureux sur deux roues que sur quatre. Le poulain pour le maître. — 4. Poteau pour Chapatte. Lettres de Beara. Fut un des plus brillants avants de l'ancien Red Star. — 5. Son « sang » ne coule pas dans les veines d'un champion. — 6. Serait un supporter de l'O.M. Initiales d'un champion qui laissa quelques illusions à Bruxelles. — 7. Figure sur la carte de visite de Lucien Gamblin. — 8. Arriva avant son vainqueur. Note à l'envers. — 9. Fond de train. En tige. Contient le punch. — 10. Empêche le champion du casse-croûte de battre ses records. Départ pour Genève.

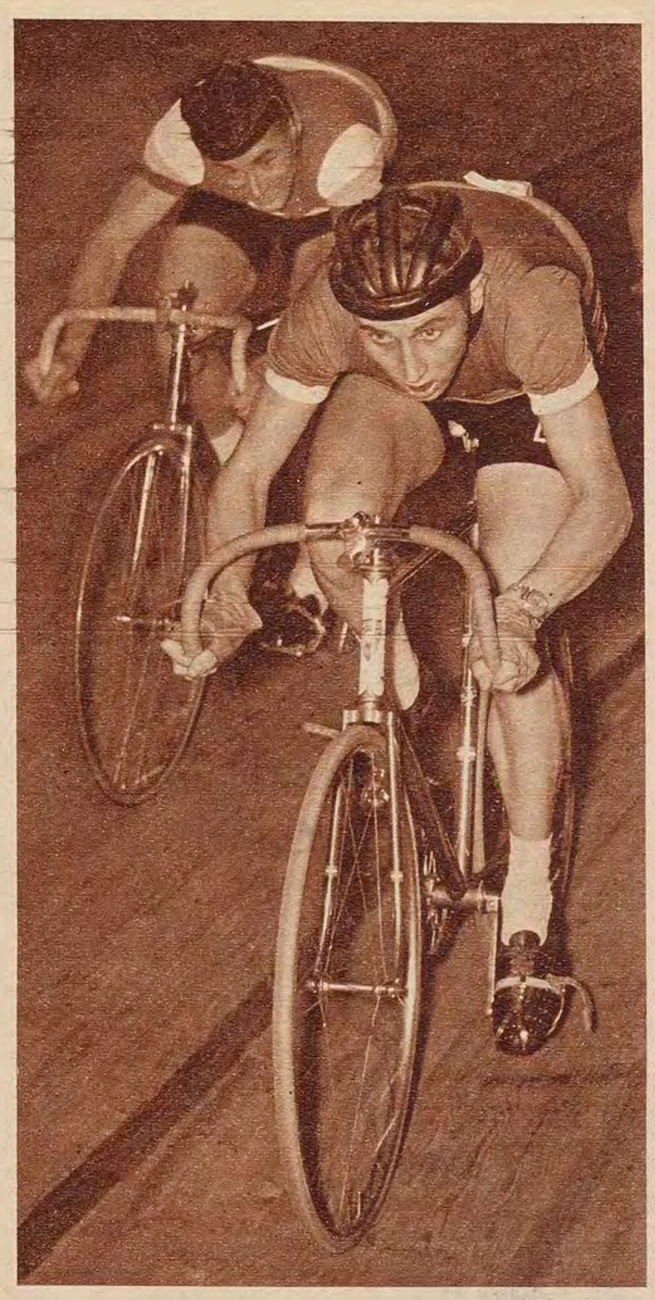
SOLUTION DU PROBLEME N° 54

HORIZONTALEMENT. — 1. Maggi. Doye. — 2. Oanne, Rs. — 3. Nunge. Mors. — 4. Nager. Idée. — 5. Eg, Tg, Fs. — 6. Rivierre. — 7. Io. Ailes. — 8. Tas, Angel. — 9. Mer. Gaves. — 10. Air. Mêlée.

VERTICALEMENT. — 1. Monneret. — 2. Uagi. Ami. — 3. Gong. Viser. — 4. Gage. Io. — 5. Inerte. — 6. Grange. — 7. Demi. Rigal. — 8. Od. Elève. — 9. Yrref. Elée. — 10 Esses.

N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous inciter à conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

Au cours de l'omnium France-Etrangers, notre sprinter n° 1 Bellenger égala le record du km lancé de Kaers : 1' 4" 4/5.



Anquetil, au Vél' d'Hiv', se comporta bien dans l'omnium des jeunes que remporta Hassenforder (à g.).

LA PREUVE EST FAITE : JACQUES BELLENGER (1' 04" 4/5 AU KILOMÈTRE LANCÉ) VAUT LE " PHÉNOMÈNE " KAREL KAERS

Le match France-Etrangers mettait aux prises, au cours d'un match à deux, le champion du monde Van Vliet et Gérardin. Notre compatriote l'emporta.

LES jeunes valent les anciens...

C'est la réflexion qui devrait venir à l'esprit en constatant avec quelle belle aisance le champion de France de vitesse Jacques Bellenger a pu se permettre d'égaler le record du kilomètre lancé appartenant, depuis dix-neuf ans, à l'Anversois Karel Kaers, considéré alors comme un véritable phénomène. Lorsque, le 16 décembre 1934, Karel Kaers avait réalisé le temps de 1' 4" 4/5 pour rouler, seul, après s'être lancé sur quatre tours du Vél' d'Hiv', les connaisseurs furent sidérés.

« Celui qui en fera autant n'est pas encore né », prétendaient-ils.

C'était presque vrai ! Jacques Bellenger n'était qu'à l'école communale...

Hier, insouciant, presque indolent, il se mit en piste sans bien croire à ses chances d'approcher le temps de l'Anversois. Son braquet (24 × 7) était le même que celui utilisé dix-neuf ans plus tôt par Kaers. A quelques grammes près, monture et pneus étaient identiques. Il fonça... Passant aux 500 mètres en 29" 4/5, ce qui constitue un « temps » magnifique sur cette seule distance, il put se permettre de faiblir sérieusement au cours des deux derniers tours, pour finalement faire aussi bien que Kaers.

Bellenger se doit de recommencer. En répartissant mieux son effort, il peut améliorer sa performance, ne serait-ce que d'un cinquième de seconde, ce qui le classerait, s'il n'y était déjà, parmi les grands athlètes du cyclisme.

René de LATOUR.

C'était en 1934 : Linari (à dr.) félicitait Karel Kaers après son exploit.

PIERRE MOLINERIS

victime et héros d'un Tour de Lombardie gâché par la pluie et une arrivée contestée

PIERRE MOLINERIS

De notre envoyé spécial Claude TILLET

MILAN. — Pierre Molineris vient de franchir la ligne d'arrivée du Tour de Lombardie. Officiellement, il est troisième devant Ockers, mais derrière Landi et Cerami, qui l'ont devancé de quelques secondes. Pourtant, notre compatriote, qui revient vers nous, va nous apprendre qu'un incident a faussé le résultat de la course.

— C'est moi qui ai gagné, nous dit-il, car Landi et Cerami n'ont pas respecté le parcours. A 300 mètres du but, tandis que, sur une grande place, nous suivions presque tous les indications des agents du service d'ordre, ils n'ont pas pris le sens giratoire et se sont retrouvés devant nous à la sortie, alors qu'ils étaient en queue de peloton à l'entrée. Je dépose une réclamation.

Effectivement, il griffonne quelques mots sur une feuille de papier qu'il remet au commissaire français, Marius Dupin. Derrière lui, Ockers et surtout Magni qui fulmine, approuvent son attitude. Manifestement, le coup n'était pas régulier.

Ainsi s'achève dans la confusion un Tour de Lombardie dont le déroulement s'était révélé passionnant du départ à l'entrée de Milan.

Chacun évoque, à ce propos, la trop fameuse arrivée de ce Paris-Roubaix qui connut deux vainqueurs : le Français André Mahé et le pauvre Serse Coppi.

Deux heures plus tard, les commissaires ayant délibéré, la réclamation de Molineris était rejetée. Motif : la faute n'incombe pas à l'organisation qui avait donné des instructions aux agents du service d'ordre mais à ceux-ci qui ont mal accompli leur besogne. D'autre part, les coureurs ne sont pas tenus, selon les règlements, de prendre le sens giratoire indiqué !!! Ainsi s'écroulait le rêve du pauvre « Moli ».

La responsable en l'affaire était davantage la grande maîtresse de la journée : la pluie, cette pluie qui avait obligé les organisateurs à renoncer au traditionnel « finale » sur la piste du vélodrome Vigorelli et à improviser une arrivée en pleine rue. Il est bien évident, en effet, que Landi et Cerami n'auraient pas conservé l'avantage acquis à 300 mètres de ce nouveau but s'ils avaient eu la même distance à couvrir pour accéder à la piste, puis encore plus de 400 mètres à couvrir à l'intérieur du vélodrome.

Mais il devait être écrit quelque part que ce Tour de Lombardie 1953, dont l'attrait était déjà considérablement amoindri par l'absence de Coppi, Bartali, Koblet et Bobet, connaîtrait jusqu'au bout un sort malheureux !

LES HOMMES DU JOUR : MAGNI, FORNARA, MONTI, MOLINERIS

Et pourtant, répétons-le, la course devait être très belle. Délivrés de la hantise des quatre grands as internationaux, les concurrents n'avaient pas hésité à bagarrer ferme dès le signal du départ, qu'il s'agisse d'un grand coureur comme Magni — lequel, on le sait, est souvent curieusement paralysé par la présence de Fausto et de Gino — ou de jeunes tels que ce Nancini qui disputait il y a un mois et demi encore le championnat du monde des amateurs à Lugano, ou encore de visiteurs tels que les Français Dussault, Diot, Jacques Dupont, les Belges Desmedt, Van Kherkove, Ketteleer. Au surplus, lorsque nous auront ajouté à ces noms ceux des Italiens Salimbeni, Barro et Pugi, nous aurons désigné les dix vedettes du début de la course.

En effet, c'est une échappée d'abord construite par ces dix hommes, puis réduite aux cinq meilleures grimpeurs du Brinzio, Magni, Dupont, Desmedt, Nencini et Fornara, qui allait nous conduire à toute allure vers le pied de la redoutable Madonna del Ghisallo, dont le sol raviné constituait, en la circonstance, une difficulté supplémentaire. Là, après 154 kilomètres de course et par conséquent à 60 kilomètres de l'arrivée, les cinq fuyards étaient encore au commandement mais il apparaissait qu'ils ne pourraient conserver le bénéfice intégral de leur effort de plus de 130 kilomètres. Le groupe des chasseurs s'était peu à peu considérablement rapproché et nous allions voir, après 2 kilomètres d'ascension, le jeune Monti remonter un à un chacun des cinq audacieux. Parmi ces derniers, seuls Fornara et Magni devaient être en mesure de s'accrocher suffisamment pour ne pas être trop attardés au sommet. Monti passait en tête, suivi de Fornara à 30", de Landi à 55", de Zampini à 1' 10", d'Ockers à 1' 20". Comme on le voit, d'autres poursuivants avaient remarquablement grimpé.

Bien entendu, Monti ne pouvait espérer continuer seul jusqu'à Milan. Dans la descente, et immédiatement après celle-ci, des retours se produisaient et, à 50 kilomètres du but, un groupe de onze coureurs se formait qui comprenait Monti, Fornara, Landi, Zampini, Ockers, Magni, Molineris, de Walck, Conterno, de Rossi et Cerami.

Ceux-ci étaient les vainqueurs d'une compétition rendue terriblement dure par les conditions atmosphériques et l'état des routes. Vous savez quelle devait être la conclusion de l'aventure :

1 A Magni et Fornara l'énorme mérite d'avoir contribué à la réalisation d'une course magnifique dans sa rudesse ;

2 A Monti le non moins grand mérite d'avoir escaladé en tête la Madonna del Ghisallo, prolongeant ainsi de manière efficace le superbe travail de Magni et Fornara ;

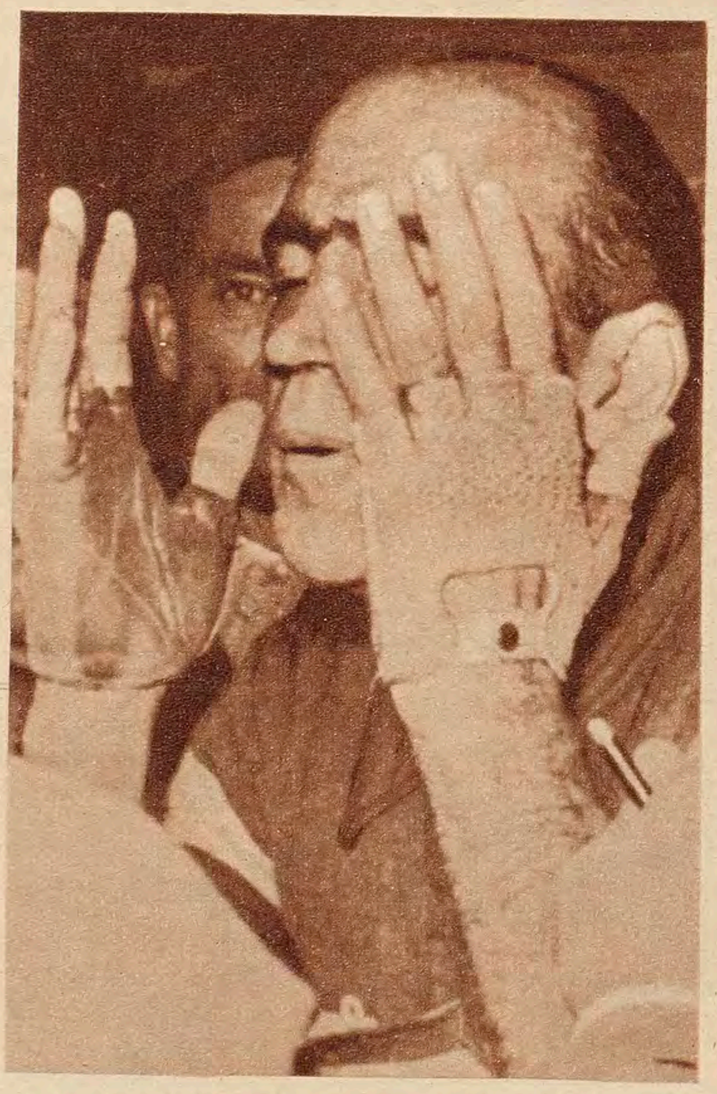
3 A Molineris, enfin, la plus noire malchance de la journée, puisque sa réclamation, pour légitime qu'elle fût, n'aboutit pas. C'est dommage pour le Dauphinois qui s'était remarquablement comporté et avait affirmé ses prétentions à la victoire dès que l'abandon de Kubler, son chef de file, en l'occurence, l'avait libéré des sujétions de l'esprit d'équipe. Routier exceptionnellement courageux, celui que l'on baptisait « Maigre Pierre », en raison de son allure filiforme, a maintenant trente-trois ans. Il n'avait pas encore remporté de très grande victoire et il aurait pu être récompensé, hier à Milan, de ces coups d'audace ahurissants accomplis au cours des dix dernières années.

LANDI A VINGT-CINQ ANS

Landi nous pardonnera de ne pas nous extasier outre mesure sur son compte. Certes, son comportement fut excellent et ce garçon de vingt-cinq ans, ne manque pas de valeur ; mais il est indiscutable que d'autres jeunes transalpins, à commencer par Monti, Nancini, Conterno et de Rossi, ses compagnons de l'échappée victorieuse, possèdent des qualités largement comparables aux siennes. Un coup heureux ne saurait être considéré comme un exploit véritable. Un fait est toutefois certain : en dépit de la tenue bien quelconque de Minardi et de de Filippis, les héros de la précédente édition du Tour de Lombardie, on doit reconnaître aujourd'hui que l'Italie détient de solides prétendants à la succession de Bartali, Magni et Coppi.

LE CLASSEMENT

1. Bruno LANDI, les 222 km. en 6 h. 1' 50" (moyenne hor. : 36 km. 812) ; 2. Cerami ; 3. Molineris ; 4. Ockers ; 5. Conterno ; 6. Dewalck ; 7. Magni ; 8. Zampini ; 9. Monti ; 10. De Rossi, m.t. ; 11. Fornara, 6 h. 3' 5" ; 12. Schils ; 13. Bartolozzi ; 14. Tognaccini ; 15. Ciabatti ; 16. Astrua ; 17. Brasola ; 18. Storms ; 19. Ghidini ; 20. Murati ; 21. Volpi ; 22. Minardi ; 23. Scudellaro ; 24. Zuliani ; 25. Petrucci, m.t., etc.



Magni a explosé de colère après l'arrivée. Cette téléphoto le montre protestant auprès des officiels contre le résultat.

Le Tour de Lombardie s'est déroulé sous la pluie. Rarement course avait eu à souffrir d'un temps aussi exécrable. La fin est proche : le peloton de tête fonce vers l'arrivée. Magni est en 2e position devant Fornara et Molineris, attentifs.

LE MIROIR DE LA VIE

ENTRE SON PÈRE CONFIANT ET

Jacques Anquetil a deux (à suivre), Charpentier (à

Dans le cellier, parmi les paniers de pommes et les tonneaux de cidre, repose le premier vélo de course que chevaucha Anquetil en 1950. Il le considère avec amour. A dr.: Son père.

"A Quincampoix, vous prenez le petit chemin de gauche, vous comptez quatre maisons sur la droite, c'est là qu'habite Jacques. "

La fermière qui nous renseigne sur le bord de la route entre Rouen et Bois-guillaume ne dit pas Anquetil. Elle dit Jacques tout court.

Comme s'il était de la famille...

Mais qui, dans ce coin de Normandie, ne se sent plus ou moins solidaire de ce garçon dont le nom s'étale en lettres énormes dans les manchettes des journaux ?

Prenons donc le petit chemin après la traversée du bourg de 972 âmes qu'est Quincampoix, au nom évocateur du banquier Law et de ses assignats; comptons les maisons sans étages, petites fermes vieillottes, chères à Guy de Maupassant, entourées de pommeraies. Nous y voici...

Poussons la porte de la cuisine, où, sur la table, un bol de chocolat fumant voisine avec des biscottes.

Vive, alerte, une femme s'affaire, torchon en main.

Elle est petite, menue même ; ses cheveux grisonnants sont comme une preuve de son incessante activité de paysanne esclave de la terre. C'est qu'il faut se remuer ferme pour faire rendre à ces quelques hectares de petite culture, de fraises surtout, des revenus suffisants.

Une visite de journaliste n'est pas pour la surprendre.

— Au début, avoue-t-elle, nous étions un peu affolés, mon mari et moi ; mais, depuis Lugano !...

Elle ouvre une porte qui donne sur une chambre à coucher.

— Viens déjeuner, Jacques; c'est prêt ! Et puis, tu as encore des visiteurs...

JE N'AI PAS VOULU QUE MON FILS SOIT DEÇU COMME JE L'AI ETE

Le vainqueur du Grand Prix des Nations et du Circuit de Lugano, ce gamin dont le monde cycliste parle avec émerveillement depuis un mois, est là, les yeux encore bouffis de sommeil.

Il a vite compris. Le voici debout, en survêtement, avec quelques paroles de bon accueil aux lèvres.

Hier, il était à l'aise devant le Ministre de l'Education Nationale, son compatriote M. André Marie, dans un austère bureau, et devant des officiels un peu guindés. Il l'est plus encore ici, dans ce milieu modeste de gens laborieux — ses parents auxquels il doit tout.

— Je me demande ce que j'aurais fait si mon père ne m'avait pas toujours encouragé, dit-il, une fois à table. Sans lui, je n'aurais jamais songé à courir ; sans son soutien, je n'aurais jamais cru en mes possibilités.

La porte s'ouvre. Un solide gaillard, les joues hâlées et le sourcil brousailleux, l'a poussée d'un coup d'épaule. Lui non plus n'est pas surpris de voir son fils objet de l'attention, proie des journalistes et des photographes.

— Jacques a raison, dit-il. Mais je ne lui demande aucune reconnaissance. J'ai moi-même trop souffert de ne pouvoir m'essayer dans les courses cyclistes ! Je n'ai pas voulu que mon fils soit aussi déçu que moi, lorsque ma mère, une veuve de guerre avec cinq enfants, menaçait de crever mes boyaux de course si jamais j'osais ramener une machine de compétition à la maison.

Pour le papa Anquetil, la réussite de Jacques est très naturelle.

— Il était doué, nous l'avons su dès ses premiers efforts en compétition et il a travaillé. Il n'y a là aucun miracle...

« UN CAMARADE M'A APPRIS A SOUFFRIR... M. BOUCHER M'A DEVINE »

Le miracle existe pourtant. Le miracle, c'est qu'un cultivateur, dont le fils, brillant élève du collège technique de Sotteville, avait la possibilité de gagner immédiatement sa vie en qualité de tourneur, ait eu ce trait de génie de deviner en lui un jeune phénomène.

— A toi de choisir, lui a-t-il dit un jour, alors que Jacques avait 17 ans. Je peux te garder ici avec moi; tu travailleras peu, tu t'entraîneras assidûment et tu deviendras un routier professionnel. J'ai confiance en toi...

Jacques Anquetil cueillit donc quelques fraises, pas trop à cause de ses reins, et s'entraîna avec la sévérité d'une vedette de la route, sinon davantage.

Ecoutons-le évoquer un passé tout proche et qui semble déjà lointain, tant sa notoriété toute neuve a dépassé de cent, de mille coudées, sa popularité régionale.

— J'ai toujours aimé le vélo et même très jeune je partais accomplir avec mon camarade Bernard Delaunay des sorties de 100 kilomètres et plus. C'est lui qui m'a appris à souffrir, car je n'osais jamais lui dire qu'il allait trop

Maman Anquetil soigne bien son fils. Elle lui verse le bol de chocolat matinal. Pour Jacques il n'est point de régime.

Anquetil a rassemblé sur la table ses trophées et les médailles remportées. Au 1er plan : la coupe de M. A. Marie.

Le poulain de Francis Pélissier est devenu une vedette populaire. Le facteur apporte le courrier des admirateurs.

SA MÈRE INQUIÈTE

modèles: Coppi ne pas imiter)

vite pour moi. A 13 ans, je disais déjà à mes camarades d'école mon intention d'être un jour professionnel. Ils croyaient à une vantardise, mais je parlais sérieusement.

Le papa Anquetil s'est assis. Il arrive du marché de Rouen où il avait été vendre ses fraises. Songeur, il regarde ses mains calleuses d'homme de la campagne.

— C'est un guidon de course qu'elles auraient dû tenir si j'avais eu un peu de chance, murmure-t-il. J'aimais tant pédaler... Je suivais les pelotons de course le dimanche et, malgré mes gros pneus, je n'étais jamais lâché.

DEUX MODELES DIFFERENTS : COPPI ET CHARPENTIER

Jacques Anquetil s'est levé. D'un geste machinal, il passe un peigne dans sa chevelure ondulée. Ce n'est pas Francis Pélissier qui lui a appris à être coquet. Il sait qu'un coureur doit être impeccable.

— A l'A.C. Sotteville, nous étions renommés pour notre présentation, dit-il. M. Boucher y veillait constamment.

M. Boucher, c'est son second père : celui qui le fit débuter en lui fournissant, à lui qui n'avait encore jamais fait ses preuves en course, le vélo qui allait décider de sa carrière.

— Il m'avait jugé en me voyant effectuer des sorties, sans le moindre entraînement. Je suis heureux de ne jamais l'avoir déçu.

Contrairement à la plupart des néophytes, Jacques Anquetil a ceci de particulier qu'il n'a jamais connu la défaillance.

— Il m'est arrivé d'être battu parce que j'avais trop bataillé, précise-t-il, mais je ne sais toujours pas ce que signifie le « coup de pompe », qui vous coupe bras et jambes. J'aimerais que cela m'arrive, car Francis Pélissier prétend qu'un vrai coureur se doit d'avoir été les bras en croix sur la route.

Le jeune Normand a des « lettres » en cyclisme. Il connaît parfaitement les malheurs de ceux qui — comme Charpentier — déçurent après avoir été des jeunes pleins de qualités et de promesses.

— Je veux tout savoir d'eux pour ne pas les imiter, pour ne pas avoir un jour de regrets.

Tout naturellement, cependant, sa pensée s'arrête aux modèles de la profession. A ceux dont la réussite est un exemple aussi vivifiant qu'est utile la connaissance de l'échec de tant d'autres. Fausto Coppi surtout l'intéresse.

— Vous qui le connaissez bien, dites-moi... Que mange-t-il ? Que boit-il ? Roule-t-il beaucoup à l'entraînement ?

Pourquoi ne pas dévoiler quelques-uns des secrets de Fausto, son strict régime, ses habitudes, ses manies ? Anquetil est tout oreilles. Il soupire :

— Dommage... Moi qui aime tant les frites, il va falloir que je m'en prive !

Mais à quelle discipline ne se plierait-il pas, lui qui vient seulement d'entrevoir les immenses satisfactions qu'il peut, si tout va bien, attendre de ce métier auquel il a rêvé depuis les bancs d'école ?

« TRAVAILLE, MON FILS, TRAVAILLE... »

Dans un petit garage, dont les dernières planches viennent à peine d'être clouées, une voiture toute neuve lui est déjà réservée.

— Avec l'assentiment de mon père, je me la suis payée sur mes premiers gains de professionnel, cette année, dit-il comme pour s'excuser, mais je n'ai voulu en prendre livraison qu'au lendemain du Grand Prix des Nations.

Le papa n'a pas bronché. Son gars est trop équilibré pour que le volant lui fasse négliger le guidon.

— Il sait ce qui l'attend s'il déçoit : il a un bon métier dans les mains et il le reprendrait, mais je serais encore plus désespéré que lui si cela arrivait.

Un sourire confiant flotte sur les lèvres de Jacques. Il regarde son père, cligne de l'œil à sa mère. Sa sagesse normande saura l'éloigner des dangers, des tentations.

Sa timidité n'est pas un masque. Il est juvénile sans être puéril, conciliant sans être « mou ». Il sait ce qu'il veut et ne le cache pas.

Il adore Francis Pélissier et le déclare sans barguiner.

— Mais je n'aimerais pas qu'il me tarabuste; je ne me laisserais pas faire.

Il se repent de n'avoir pas crié au scandale lorsque, à l'arrivée du Grand Prix de Châteaulin, la 3e épreuve professionnelle qu'il disputait, il y a seulement quelques semaines, il s'est senti, au moment du sprint, tiré par le maillot.

— J'étais déjà trop heureux d'être là ! Louison Bobet a gagné et j'ai été troisième. Seulement, à l'avenir, je n'admettrai pas qu'on me manque. N'ai-je pas raison de vouloir me faire respecter ?

Ses projets sont très simples.

— Je vais faire mon apprentissage de routier ; j'ai tant à apprendre ! Je serai soldat l'an prochain en octobre. A 23 ans, je verrai clair.

Il ne joue pas les modestes. Il sait bien qu'il est devenu le point de mire de milliers de « mordus » du cyclisme, mais n'ignore pas que le chemin est sans doute encore long qui mène à la suprématie d'un Coppi, d'un Kubler, d'un Koblet, d'un Bobet. Le papa Anquetil le lui dit chaque fois que le jour se lève sur les côteaux de Quincampoix.

— Travaille, mon gars, travaille !...

Lorsque nous prenons congé, la maman nous accompagne sur le chemin empierré.

— Croyez-vous vraiment que mon petit peut devenir une vedette, demande-t-elle, anxieuse. Il est si jeune encore...

Pour elle, Jacques sera toujours « le petit » pour qui l'on tremble. Champion ou pas, un garçon est toujours « le petit ».

LES AMIS DE GINO BARTALI SE SUCCÈDENT A SON CHEVET

A la clinique de San Camillo, à Milan, où Gino Bartali est l'objet de soins attentifs, le « vecchio » a reçu de très nombreux messages de toute l'Italie, y compris les vœux de prompt rétablissement du saint-père. Ci-dessus : le cardinal Schuster est venu réconforter le malheureux champion. Ci-dessous : à g., M. de Gasperi a tenu lui aussi à lui témoigner sa sympathie. A dr., Ferdi Kubler s'inquiète de l'état de santé du blessé. Fausto Coppi a passé deux minutes incognito au chevet de son vieux rival.

EMILE CARRARA N'A PAS CONVAINCU SES JUGES : TROIS MOIS DE SUSPENSION

Les accusés des Six-Jours cyclistes de St-Etienne ont été entendus mercredi soir par le Comité Directeur de la F.F.C. qui statuait une dernière fois sur leur cas. Avant d'être introduit dans la salle des séances, Carrara (à dr.) explique à ses camarades que la décision qui le frappe est trop lourde pour la faute incriminée. De g. à dr. : Surbatis, Bareth, le soigneur Fernand Wambst, Bouvard, Dominique Forlini qui cache en partie G. Senfftleben, et, au fond, entre deux confrères, Roger Godeau. Le Comité, après avoir délibéré, maintint son verdict : suspension et amendes.

M. Picetto, président du Comité du Lyonnais de la F.F.C., était l'accusateur en cette affaire. C'est lui qui demanda une peine exemplaire pour les coureurs fautifs. Au fond : M. le Président Achille Joinard.

Le Miroir de la vie

A. BONIFACI, DÉMOBILISÉ, SE RENDRA EN ITALIE POUR SAVOIR S'IL REJOUERA... A NICE

A la caserne Saint-Jean-d'Angély, le chasseur de 2e classe Antoine Bonifaci, du 22e B.C.A., a touché son prêt, ses cigarettes et 10 francs d'indemnité de déplacement pour le parcours Nice-Villefranche, qui le ramènera dans ses foyers.

Voilà donc le jeune international libéré de ses obligations militaires. Il est temps maintenant pour lui que s'éclaircisse sa situation de footballeur professionnel et qu'il sache où il va poursuivre sa brillante carrière. Situation confuse en vérité. Il s'agit de savoir, d'une part, s'il obtiendra de la F.F.F. son certificat de sortie pour l'Italie, certificat qui entraînerait automatiquement sa qualification pour la Fédération italienne à l'Inter de Milan ; d'autre part, s'il obtiendra du gouvernement italien, nonobstant la loi Andreotti, son permis de séjour au-delà des Alpes. Comme rien n'est moins sûr, le blond Antoine commence à se demander s'il n'a pas perdu le pactole que l'Inter lui a promis.

UN BEAU CONTRAT... ET DES DIFFICULTES

Dès le 8 avril dernier, le club milanais lui faisait, sur le papier, la proposition suivante pour un contrat de deux ans : 10 millions de lires par an, prime à la signature, 360.000 lires par an d'indemnité de déplacement, 90.000 lires de mensualité, plus de très importantes primes pour chaque match disputé.

On pense bien que devant de telles propositions, Antoine n'eut plus qu'un désir : être vendu à Milan. Des pourparlers furent aussitôt engagés par les dirigeants italiens auxquels l'O.G.C. Nice répondit volontiers, car l'affaire s'avérait intéressante. Tout d'abord, se basant sur un chiffre que lui avait précédemment avancé Barcelone, le club niçois demanda aux Milanais 45 millions pour la cession de son joueur. Le secrétaire général milanais, M. Davis, répondit : « Je suis venu pour acheter Bonifaci et non pas toute l'équipe niçoise. »

De discussion en discussion, les deux clubs arrivèrent à un accord. En dernier ressort, l'O.G.C. Nice obtint pour Bonifaci 26 millions, plus la recette de deux matches à disputer au stade du Ray.

Pour que cet accord reçût un commencement d'exécution, Milan stipulait que Bonifaci devait passer la visite médicale, obtenir son visa de sortie et être qualifié par la Fédération italienne. C'est là que commencèrent les difficultés. La visite médicale fut une formalité; mais la F.F.F. se fit tirer l'oreille. Comment pourrait-elle accepter de gaieté de cœur, sans clauses restrictives, à quelques mois de la Coupe du monde, qu'un des meilleurs joueurs français émigrât à l'étranger ?

— Qu'à cela ne tienne, proposèrent d'eux-mêmes les Milanais, nous renverrons Bonifaci en France pour la Coupe du monde.

C'est effectivement ce qu'entendait obtenir la F.F.F. Elle le fit savoir à la Fédération italienne. Celle-ci maugréa d'abord, mais semble revenue à de meilleurs sentiments.

LES DEUX ESPOIRS DE MILAN

L'insistance du club milanais à obtenir le certificat de sortie de Bonifaci laisse supposer deux choses : soit que l'Inter, malgré la loi Andreotti, ait bien l'espoir de pouvoir utiliser ce joueur, soit qu'il ait de toute manière l'intention d'en faire l'acquisition en attendant peut-être que soit abrogée cette fameuse loi.

Pour l'instant, il faut croire que l'Inter de Milan a des arguments sérieux à faire valoir et de nombreuses cordes à son arc, puisqu'il se dépense pour obtenir de la F.F.F. le transfert du joueur français. A moins que, l'ayant acquis, il ne le garde en réserve dans l'espoir de pouvoir l'utiliser un jour.

Pour le cas où l'Inter mettrait ce joueur en location, l'O.G.C. Nice s'est réservé un droit de priorité. Il ne serait pas banal de voir dans un proche avenir le demi aile continuer à porter le maillot des Aiglons tout en appartenant, sans avoir quitté la Côte d'Azur, à un club italien !

Pour le moment, Bonifaci, qui ne joue ni à Nice, ni à Milan, voudrait bien voir sa situation éclaircie. Quelle est-elle exactement ?

L'O.G.C., pour parer à toute éventualité et pour conserver tous ses droits, a pris ses précautions : Antoine, comme tous ses camarades, a reçu une carte-lettre recommandée dans laquelle le club niçois lui renouvelait son contrat aux conditions minima, c'est-à-dire sur la base d'une prime de valeur de 120.000 francs. Ce qui impliquait évidemment qu'il était placé sur la liste des transferts.

SI BONIFACI NE VA PAS A MILAN

Bonifaci n'a rien répondu à cette lettre recommandée. Aussi bien, Milan et Nice viennent de tomber d'accord pour son transfert et Nice, de ce fait, n'a répondu à aucune des propositions qui ont pu lui être faites par des clubs français. Mais aucun accord définitif n'est intervenu entre la France et l'Italie. La saison a repris. Bonifaci n'a plus joué ni touché un sou de quiconque. Voilà où l'on en est.

Ainsi donc, la semaine prochaine, Antoine Bonifaci, démobilisé, quittera la France pour Milan. Il aura là-bas une entrevue décisive avec les dirigeants de l'Inter et il prendra contact avec ceux qui seront peut-être ses futurs camarades, car, bien qu'il ait vaguement entendu parler de Lorenzi, Nyers et de quelques autres, il n'a encore jamais joué en compétition contre le club dont il portera les couleurs. Par ailleurs, il n'est pas impossible que, si le transfert de Bonifaci à Milan ne se réalise pas, l'O.G.C. ne rende responsable le club italien du préjudice qui lui aurait été ainsi causé et ne réclame une indemnité. Le club azuréen peut arguer en effet qu'il a tablé sur le bénéfice de cette vente pour engager des frais nombreux ; que malgré les difficultés l'Inter a tenu à garder son option sur Bonifaci; que, de ce fait, l'international français n'a pu être transféré ailleurs et que, demeurant finalement la propriété du vendeur, ce dernier devra lui verser un arriéré pour un laps de temps durant lequel il ne l'aura pas utilisé.

TOULOUSE-ROUBAIX (3-1). Le goal de Roubaix, Desrumeaux, lancé à corps perdu en avant, a détourné du poing devant Grillet. A dr. : Pleimelding et Lechantre. (Téléphoto.)

NICE-SETE (5-0). Devançant les Sétois Griffith et Ranko, l'inter niçois Fontaine, qui marqua un but, a effectué une bonne reprise de la tête. Nice s'imposa aisément. (Téléphoto.)

REIMS-LE HAVRE (4-2). L'arrière droit du Havre, Albanesi, s'oppose à une action du Rémois Appel qui assura le succès de son club.

Bras étendus, l'inter champenois Glowacki s'apprête à frapper la balle. Il avait échappé à son garde du corps. Au fond : Lombardini.

REIMS ET BORDEAUX ONT PEINÉ DEVANT LE HAVRE ET MONACO

ON n'attendait pas grand événement de la neuvième journée du championnat de division nationale, et les résultats ont confirmé les pronostics généralement émis.

Aussi le classement n'a-t-il pas subi de changements sérieux.

Bordeaux, qui éprouva plus de peine qu'on ne pensait devant Monaco, reste premier avec, toujours, un point d'avance sur Reims, qui dut forcer son talent pour vaincre Le Havre, car les Rémois eurent la malchance de jouer avec dix joueurs pendant une heure, Zimmy, leur arrière droit, ayant été sérieusement blessé à la jambe.

Conséquemment à la défaite de Saint-Etienne à Lille, son vainqueur, et Nîmes, qui a aisément disposé de Sochaux, malgré l'utilisation de Firoud, blessé, à l'aile de sa ligne d'avants, se sont installés au quatrième rang, sur le même plan que le club forézien.

Mais Toulouse, qui a battu Roubaix, est aujourd'hui troisième, et toujours à deux points de Reims et à trois de Bordeaux.

Toulouse doit être l'objet d'une attention toute particulière de la part de ses principaux adversaires. Le club toulousain possède des armes de premier ordre pour combattre et de réserves plus riches que celles de ses adversaires directs, Bordeaux et Reims.

Et, comme le championnat commence à faire des victimes...

Nice a eu la main lourde devant Sète, qui conserve la garde de la lanterne rouge avec un point de retard seulement sur Monaco, Sochaux et Marseille, qui a été sévèrement étrillé à Lens.

Après la victoire de Marseille sur Monaco le 11 octobre, on pensait que l'équipe phocéenne avait retrouvé son équilibre. Il faut croire que c'était mal juger, car les vaillants Lensois ont remis les choses au point. Et le réputé buteur Anderson fut proprement « bouclé » par Louis. Mieux, même, si Marseille présenta sa meilleure formation, à un homme près, Lens était privé de Duffuler, Jackstell et Anési.

Nancy et Strasbourg n'ont pu se départager, ce qui est à l'honneur du onze alsacien, qui jouait hors de chez lui. Et ce d'autant plus que le jeune Hertrich (Strasbourg) manqua un penalty qui pouvait donner la victoire à son club.

Sochaux déçoit, et l'on a peine à imaginer que le club doubiste présente depuis le commencement du championnat l'équipe qui produisit si belle impression pendant toute la seconde partie de la saison dernière.

Après un match où il démontra une nette supériorité dans le jeu, le Stade Français ne vainquit que de justesse le onze courageux de Metz. Certes, il manquait chez les Stadistes les avants Rijvers et Jonsson, mais il n'empêche que l'inefficacité des attaquants parisiens doit être un sujet d'inquiétude pour leurs dirigeants.

Quatorze points séparent le premier du dernier dans le classement. C'est beaucoup après seulement neuf journées de championnat.

Lucien GAMBLIN.

DIVISION I

*Girondins (1) b. Monaco (14), 4-3.
*Reims (2) b. Le Havre (8), 4-2.
*Lille (5) b. St-Etienne (3), 1-0.
*Toulouse (4) b. Roubaix (10), 3-1.
*Nimes (5) b. Sochaux (14), 4-1.
*Nancy (10) et Strasbourg (7), 0-0.
*Nice (8) b. Sète (18), 5-0.
*St. Français (13) b. Metz (10), 2-1.
*Lens (14) b. Marseille (14), 4-1.

		Pts	J	G	N	P.	p.	c.
1.	GIROND.	17	9	8	1	0	27	11
2.	Reims	16	9	7	2	0	19	7
3.	Toulouse.	14	9	6	2	1	20	12
4.	St-Etienne..	13	9	5	3	1	15	10
	Nimes	13	9	6	1	2	21	11
	Lille	13	9	5	3	1	15	8
7.	Strasbourg.	11	9	5	1	3	16	10
8.	Nice	10	9	4	2	3	20	17
9.	Le Havre	8	9	3	2	4	14	17
10.	St. Franç..	7	9	2	3	4	15	16
	Nancy	7	9	3	1	5	12	14
12.	Lens	6	9	2	2	5	16	21
	Roubaix	6	9	2	2	5	11	15
	Metz	6	9	2	2	5	10	15
15.	Monaco	4	9	1	2	6	11	20
	Marseille	4	9	1	2	6	9	19
	Sochaux	4	9	0	4	5	6	16
18.	Sète	3	9	1	1	7	9	27

DIVISION II

*Lyon (1) b. Racing (3), 3-0.
Sedan (2) b. *Toulon (14), 3-2.
*Grenoble (14) b. Perpignan (4), 2-1.
*Rouen (4) b. Béziers (20), 3-1.
*Rennes (9) b. Nantes (7), 2-0.
*Troyes (7) b. Valenciennes (14), 3-2.
*Angers (6) et Alès (18), 1-1.
Red Star (9) b. *Aix-en-Pr. (11), 2-1.
*C.A. Paris (17) et Besanç. (11), 2-2.
Cannes (11) b. *Montpellier (18), 1-0.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	LYON	21	12	10	1	1	37	14
2.	Sedan	19	12	8	3	1	26	16
3.	Rouen.	17	12	7	3	2	21	11
4.	Racing	16	11	7	2	2	28	15
5.	Troyes	15	12	7	1	4	35	15
	Angers.	15	12	5	5	2	19	15
	Perpignan.	15	12	7	1	4	19	15
8.	Rennes	14	12	7	0	5	23	11
	Red Star	14	12	7	0	5	11	23
10.	Nantes	13	12	6	1	5	26	21
	Cannes	13	12	5	3	4	18	16
12.	Besançon	12	12	4	4	4	18	16
13.	Aix-en-Pr..	11	11	5	1	5	15	21
14.	Grenoble	10	12	4	2	6	19	25
15.	Valenc.	8	12	4	0	8	15	20
	Toulon	8	12	3	2	7	12	22
17.	C. A. Paris	6	12	2	2	8	23	34
18.	Alès	5	12	1	3	8	4	23
19.	Montpellier	4	12	2	0	10	7	23
20.	Béziers	2	12	1	0	11	12	42

LILLE-SAINT-ETIENNE (1-0). Nyers, qui est le meilleur buteur stéphanois, a débordé Pazur et s'est lancé à la poursuite du ballon. Claqué, il termina le match en boitant. A g. : Le Lillois Van der Hart.

Le néo-pro lillois Douis n'a pas marqué dimanche contre Saint-Etienne. Son adversaire direct, Domingo, va dégager devant lui. A dr. : Vernier, replié, venait aider son coéquipier. St-Etienne a perdu sa place de 3e.

AIX-EN-PROVENCE-RED STAR (1-2). Cossou (au centre) subtilise la balle au demi gauche Pasik (6) qui allait dégager. A g. : Les défenseurs audoniens Rossi et Lamy surveillent l'action anxieusement (Tél.)

LYON, VAINQUEUR DU RACING, CONSOLIDE SA PLACE DE LEADER

LE match Lyon-Racing, choc vedette de la douzième journée du championnat de seconde division, a permis à l'équipe d'Heisserer de consolider sa place de leader. Elle domina très nettement le onze parisien que cet échec relègue à la quatrième place.

En effet, derrière Lyon, Sedan, qui s'est imposé à Toulon, conserve la seconde place tandis que Rouen, vainqueur de Béziers, devient seul troisième. Perpignan, qui figurait jusqu'à présent dans le groupe de tête, a perdu du terrain par suite de sa défaite à Grenoble. Il est rejoint par Troyes et par Angers.

Avec Sedan, deux formations ont triomphé sur terrain adverse : le Red Star qui a malmené Aix-en-Provence, dont le goal Libérati fut très brillant, et Cannes qui, en marquant un but à Montpellier, s'est assuré deux points.

Rennes qui, par décision de la Commission juridique, avait perdu sur le tapis vert le bénéfice de son succès du 23 août sur Angers, a pris le meilleur sur Nantes, qu'il recevait, et partage la huitième place avec le Red Star.

Ces deux clubs espèrent remonter en première division et sont, pour l'instant, à sept points de Lyon et à cinq de Sedan, les deux premiers du moment.

Pierre LAGOUTTE.

NANCY-STRASBOURG (0-0). Le goal lorrain Nagy intercepte un centre destiné à Haan (à dr.). A gauche : Mindonnet et Cecchini.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08

★

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr.
E. Desfossés
Néogravure,
13, quai Voltaire
Paris.

OJD VERITE VERRIERE DIFFUSION · PUBLICITE

EMBROCATION SIAMOISE
Vendue exclusivement dans les Pharmacies
V 535 P 28396

C.A.P.-BESANÇON (2-2), au Parc. Le manque d'efficacité des attaquants parisiens permit à Lorius de ne pas être inquiété. Protégé par Milani (5) et par Schleider, il dégage la balle du poing devant Crespo.

J'ai assisté, mercredi, envoyé par mon journal « But et Club - Le Miroir des Sports », à la fameuse rencontre Angleterre-Continent à Wembley. Postés derrière les filets des gardiens de but, nous avons, nous autres photographes, un angle de vue, une position différente de celle de la majorité des spectateurs, donc une opinion peut-être également différente. Nous voyons de plus près. Deux hommes m'ont étonné dans l'attaque du continent : l'aile droite : Boniperti-Kubala. L'Espagnol (à dr.) marqua un penalty de façon imparable et fut l'un des meilleurs sur le terrain. Boniperti (ci - dessous) réussit, comme Kubala, deux buts également. Ici, il a reçu, démarqué, un centre de son ailier gauche Zebec. Immédiatement, il a shooté. Merrick s'est détendu, mais il est battu : la balle est déjà au fond des filets ! L'Italien fut absolument transcendant et fit preuve d'un tel sens du jeu, d'une clairvoyance si aiguë sur le terrain qu'il suscita l'enthousiasme du très difficile public de Wembley.

STADE FRANÇAIS-F.C. METZ (2-1). Ci-dessus : le portier stadiste Colonna a intercepté un service destiné au Messin Hess. L. Hon était prêt à soutenir son goal. De g. à dr. : Kuhnapfel, Colonna, Hon et Hess, le plus incisif et le plus dangereux de tous les avants lorrains.

Ci-contre : le gardien de but messin, Remetter, qui avait réussi à n'encaisser aucun but dans notre onze B, à Athènes et au Caire, sauve son camp menacé par son ancien co-équipier Hnatow. A g., le demi droit lorrain Wattebled. Remetter put éviter plusieurs buts à son équipe.

GRECE-FRANCE B (0-0), à Athènes. Notre formation ne fournit pas un bon match. Le talentueux goal grec dégage devant Strappe et Curyl,

EGYPTE-FRANCE B (0-0), jeudi au Caire. Sous les yeux de Haddad (à g.) et Ferry (replié), notre goal Remetter détourne un tir égyptien.

ANGLETERRE-CONTINENT (4-4), A WEMBLEY, VU PAR NOTRE PHOTOGRAPHE ALBERT IORWITZ

Vignal avait sa place dans la cage mais Boniperti est un grand avant

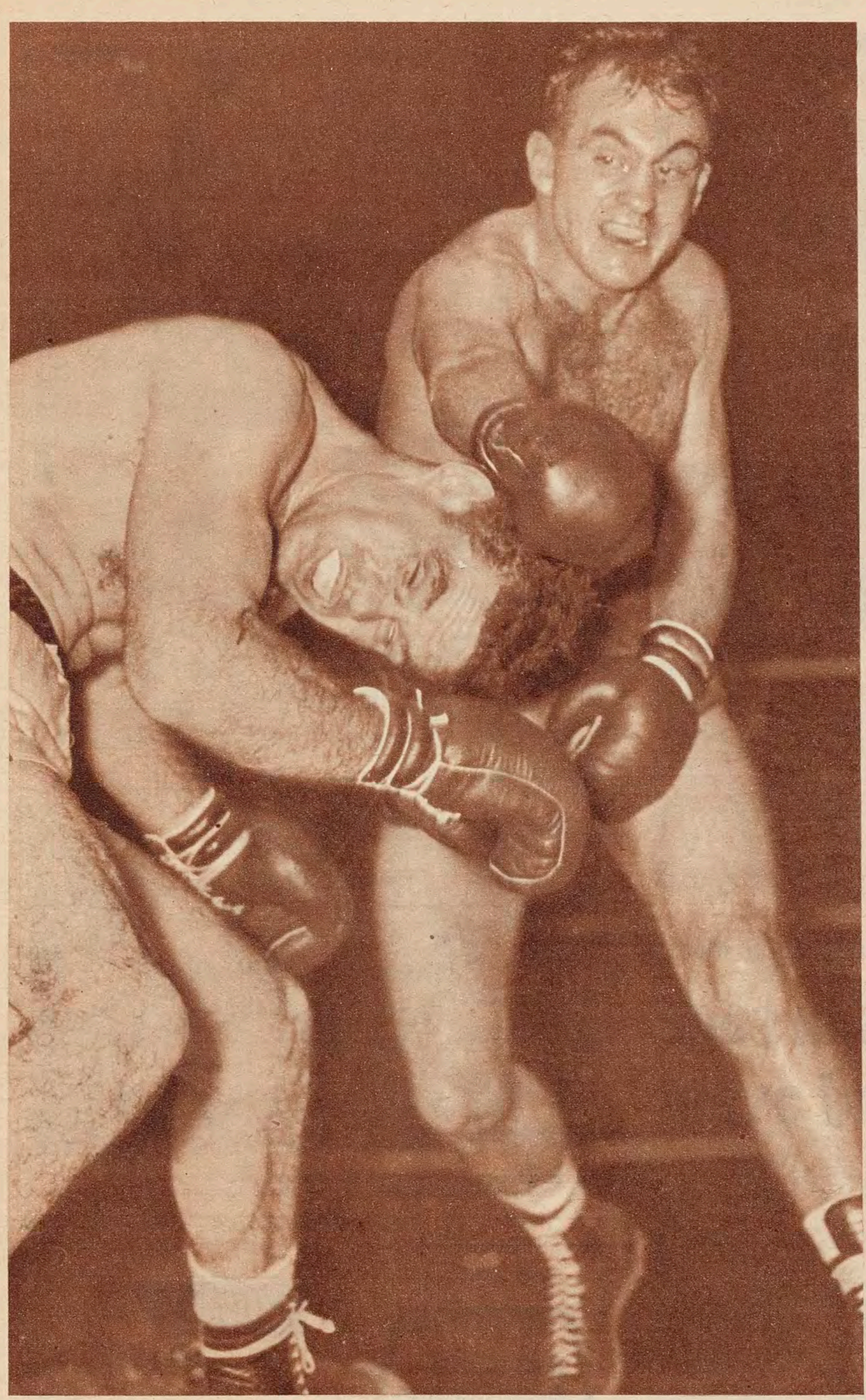
Le Yougoslave Beara, en effet, est un excellent keeper, mais il ne s'est adonné au football que très tard et son style n'est pas très classique. Beara encaissa en seconde mi-temps un but de Mullen qu'un goal de classe eût arrêté. Ci-dessus, le gardien du Hajduk de Split saute et stoppe une balle haute en donnant, cependant, une impression de sécurité. Zeman n'est plus que l'ombre du grand portier qu'on a connu; Beara n'atteindra pas les plus hauts sommets ! Oui, vraiment, Vignal leur est très supérieur, et les quelques Français perdus parmi les cent mille spectateurs de Wembley ont vivement regretté son absence.

Le goal Zeman, en revanche, fut très médiocre. Celui qu'on a surnommé le « tigre » de Vienne avait laissé sa détente au vestiaire. Il joua contracté et fut responsable d'au moins deux buts. Il désira d'ailleurs se retirer du terrain à la quarantième minute en prétextant une blessure au pied. L'arbitre refusa. A la mi-temps, cependant, l'entraîneur du Continent, Walter Nausch, fit sortir l'Autrichien et confia la garde des filets à Beara. Aucun des deux, toutefois ne se montra de la même force que René Vignal qui méritait d'être sélectionné. Si notre goal avait gardé les buts du Continent, l'Angleterre aurait été battue.

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot
HGM
11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

Christofle
Pour chaque
sport
vous offre le choix le plus étendu de coupes, de trophées
COUPE "FILETÉE"

PENSEZ DES MAINTENANT A VOTRE SEJOUR
AUX SPORTS D'HIVER EN SUISSE
VILLARS - ZERMATT - CHAMPERY
Prix à partir de 12.930 francs pour 7 jours.
Tout compris, inclus l'abonnement aux moyens de remontée et 6 LEÇONS DE SKI.
Possibilité de location de skis et de chaussures sur place.
Demander notre brochure nº 36.
Pour toute inscription avant le 15 novembre, réduction de 5 %.
HOTEL PLAN
HOTEL-PLAN Organisation Internationale de Voyages, 49, avenue de l'Opéra, PARIS. Tél. : OPE. 09-15 et 67-49.



Timoré devant Turpin, imp

CHARLES HUMEZ A
INATTENDU, MAIS
IL DOIT TIRER LES

CHARLES HUMEZ tomba à quelques mètres de nous. Il se releva d'instinct, hésita un instant, puis remit un genou au tapis, après avoir visiblement réfléchi. Les leçons passées lui avaient profité. On lui avait assez répété, lors des knock-down enregistrés dans ses précédents combats, qu'il lui fallait attendre « 9 » plutôt que se lancer follement dans la bataille avant d'avoir pleinement récupéré.

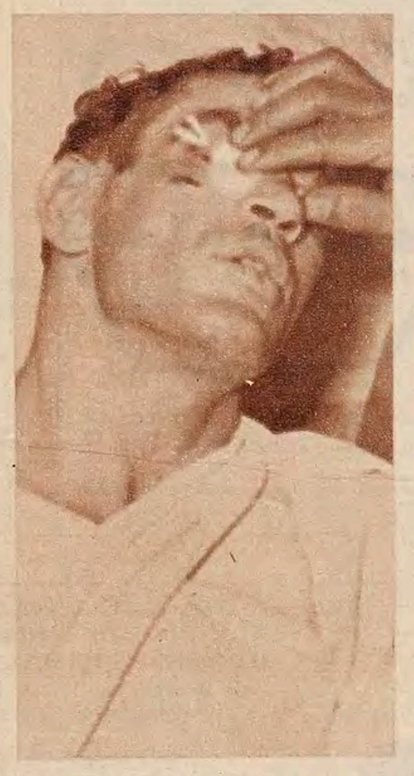
Charles Humez fit un demi-tour et, au passage, nous cherchâmes son regard. Il paraissait clair. L'arbitre avait atteint le compte de « six ». Humez, maintenant, nous tournait le dos et nous entendions fort distinctement la voix de Schemann scander les secondes. « Sept, huit », Humez ne bronchait pas. Schemann se mit alors à hurler littéralement « neuf ». Humez restait à terre. En un éclair, nous comprîmes qu'il n'allait pas se relever, qu'il était perdu, que Durando allait être proclamé vainqueur par K.O.

De fait, Charles Humez ne se releva pas. « Dix, out », cria l'arbitre en étendant les bras. Alors seulement, Humez sortit de son hébétude et se dressa sur ses jambes. Il protesta et regagna son coin, redevenu conscient, mais visiblement ébranlé.

UN K. O. ILLOGIQUE, MAIS PARFAITEMENT REGULIER

Des balcons et des gradins s'éleva alors un grand cri de colère. Trop éloignés du ring, plusieurs milliers de spectateurs n'avaient pu suivre toutes les phases du drame. Pour eux, on venait de déclarer « hors combat » un homme qui s'était simplement agenouillé et qui s'était redressé sur un geste de l'arbitre. Malheureusement, le « out » était déjà prononcé, et il est évident que, si Humez ne s'est pas relevé auparavant, c'est qu'il en était incapable. Cela n'a rien d'extraordinaire. Lucide dans la première partie du « compte », il subit sans doute, entre la septième et la dixième seconde, une sorte de K.O. à retardement qui le priva de toutes ses facultés. S'il ne s'était agenouillé, serait-il tombé quelques secondes après la réception du coup, comme il advient fréquemment, ou, son effort physique pour continuer le combat eût-il créé une réaction qui lui eût évité la chute ?

Les faits sont là. Ernie Durando



L'Américain Ernie Durando, qui eut le bonheur de réussir le crochet du gauche victorieux, soutint, auparavant, un choc très dur contre Humez et cela pendant cinq reprises (en haut). Coupé profondément aux arcades et à la pommette, le Yankee, après avoir exprimé sa satisfaction d'avoir remporté une belle victoire sur le Français, dut se faire soigner par ses seconds après avoir rejoint les vestiaires.

Plus rapide, plus souple, Charles Humez avait fait un excellent début de combat sur le r Durando et entaillaient assez profondément la pommette droite et les deux arcades. Du c'était la réouverture du Palais des Sports à la boxe. Le Nordiste avait l'avantage, Il men cre facilement. Tout allait bien pour le Français. Et puis, un crochet du gauche cloua C

imprudent face à Durando

Z A SUBI UN K. O. IS RÉGULIER DONT ES ENSEIGNEMENTS

a battu Charles Humez par K.O. au sixième round. Le résultat est inattendu et il reste illogique. Charles Humez avait le combat en mains. Il menait nettement aux points et tout laissait supposer que, malgré les échanges terriblement violents dans lesquels il se laissait entraîner, il conserverait l'avantage.

HUMEZ AU TOURNANT DE SA CARRIERE

Plusieurs fois, le Nordiste avait été touché par les coups lourds et puissants d'un adversaire obstiné. Il les avait encaissés en souriant stupidement, puis les avait rendus rapidement, adroitement. On sentait pourtant que Humez courait un danger. Le menton en avant — « Je savais bien qu'à un moment ou à un autre, j'arriverais à le cueillir au menton », déclara Durando au vestiaire, après sa victoire — le Nordiste prenait des risques inconsidérés devant cet homme au punch dangereux, alors qu'en boxant en directs du gauche, il dominait largement.

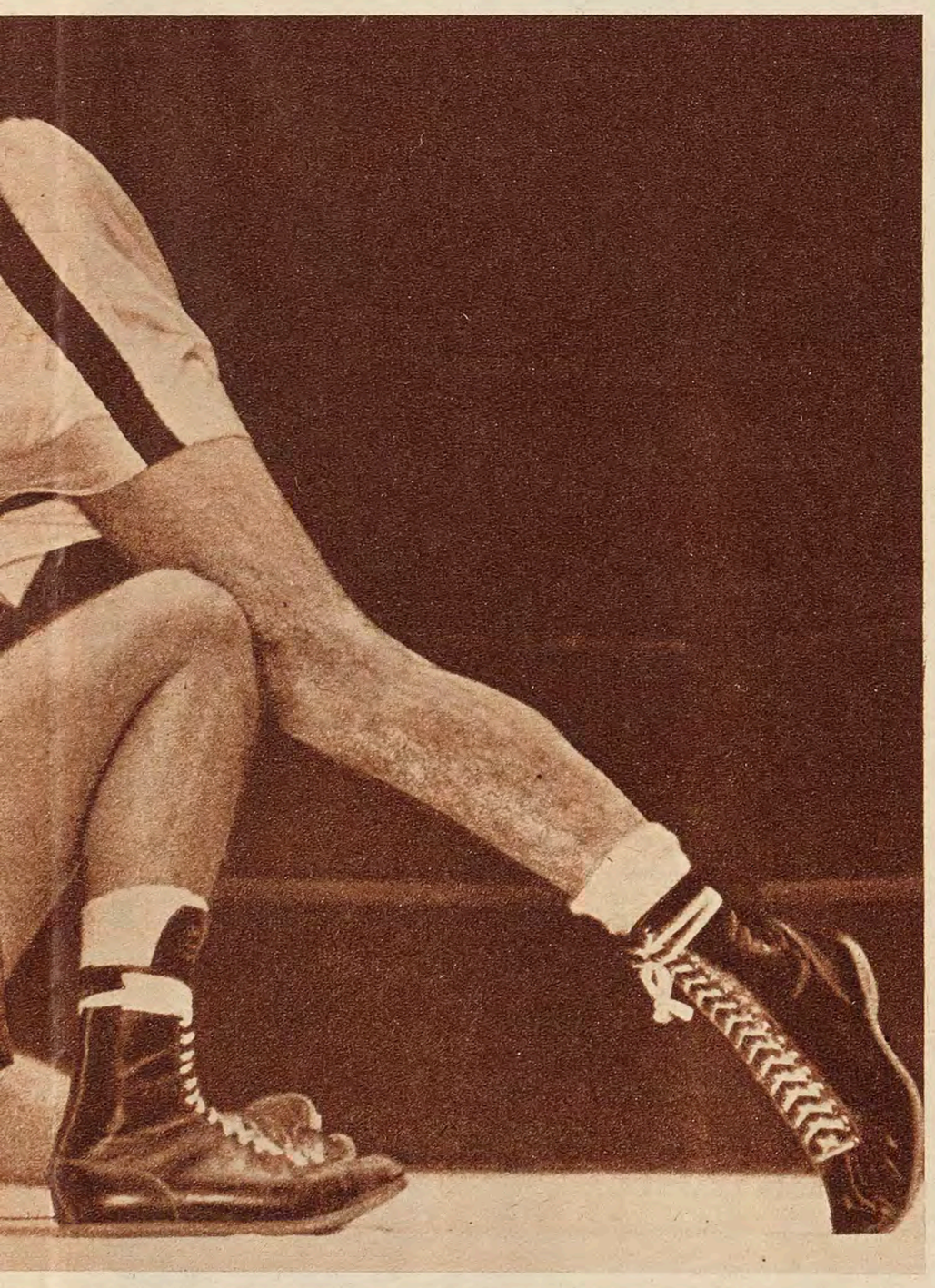
Exagérément timoré devant R. Turpin, imprudent devant Durando, Humez manque vraiment trop de jugement. Il a atteint, lui aussi, un tournant décisif de sa carrière. On peut, on doit même, considérer sa défaite de vendredi soir comme un accident. Il n'en reste pas moins que, depuis juin dernier, le boxeur français a beaucoup perdu de terrain. Il est de taille à rattraper le temps perdu, mais il lui faudra enfin atteindre cette stabilité qui lui manque.

Quant à Durando, il est tel qu'on nous l'avait décrit. Puissant, solide, obstiné, dangereux. C'est un démolisseur qui a peu de chances de vaincre un adroit boxeur... sauf évidemment s'il réussit un crochet gauche, ou droit, de la facture de celui qui abattit Humez au Palais des Sports.

Au cours de la même soirée, on put se rendre compte que Germinal Ballarin, qui fit match nul avec le Danois Hansen, se ressentait encore du terrible combat qu'il livra à Milazzo, à la salle Wagram. Quelques semaines de repos lui seraient salutaires.

Enfin, l'échec du jeune espoir Collomb devant Meunier a démontré qu'il avait encore un style trop « amateur » pour jouer les premiers rôles avant une longue adaptation.

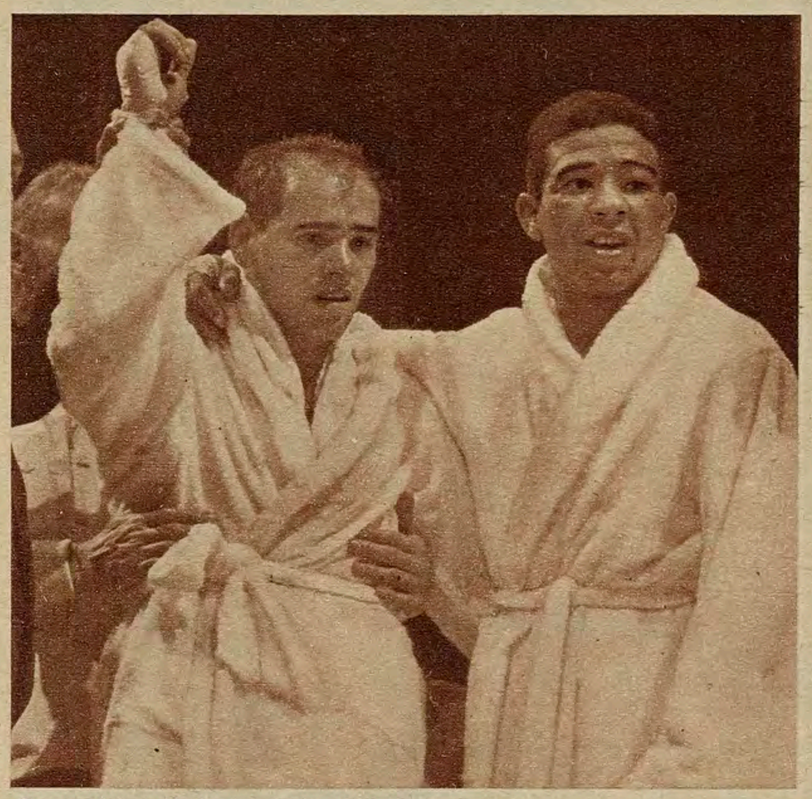
Andy DICKSON.



t sur le ring de Grenelle. Ses crochets s'abattaient sur le visage de l'Américain Ernie ades. Du sang, des cris, des échanges violents, une salle copieusement garnie : ge, Il menait le match avec une marge apréciable de points. Il pouvait espérer vain- e cloua Charles Humez au sol. Il se relèvera après 10 secondes, lucide, mais battu.

Charles Humez ne s'est pas relevé avant le out final et il rejoint son coin d'un pas encore mal assuré et les yeux hébétés. La foule hurle, personne ne comprend le dénouement soudain du combat et Durando embrasse le vaincu. Revenu aux vestiaires, Charles Humez explique à l'arbitre M. René Scheman, qui dirigeait la rencontre, puis à Mme Humez, qu'il n'a pas entendu le referee égrener les secondes.

CARL OLSON A FAIT "RÉGNER" LA LOI A HONOLULU,



Le match est terminé et Olson, justement déclaré vainqueur aux points, est moins souriant que le mulâtre britannique (à droite).

Turpin partit en trombe dès le début et essaya de déborder Olson pour obtenir une victoire rapide. L'Américain (à g.) est malmené.

Acculé aux cordes, Turpin encaisse une sévère punition des poings de son rival qui ajuste ses coups. Un gauche vient d'arriver à la face et le droit est prêt à partir. L'ancien vainqueur de Robinson reste, là, sans garde...

Vendredi soir, à Grenelle, l'espoir Colomb a raté son entrée devant le rusé Meunier qui le battit sur blessure (5e rd.).

PIERRE LANGLOIS BATTU PAR LES JUGES ET PAS PAYÉ PAR LES ORGANISATEURS

MAUVAISE rentrée sur toute la ligne pour notre poids moyen Pierre Langlois qui refait campagne aux Etats-Unis après de bonnes vacances passées au pays normand et un charmant mariage en cours de séjour. Le résultat du match du Madison Square Garden est. en effet, une défaite récoltée des poings d'un jeune inconnu de vingt-trois ans nommé Garth Panter dont le dynamisme impressionna fort deux juges, tandis que l'arbitre accordait l'avantage, de justesse, à notre compatriote. Cette décision, d'ailleurs, ne fut pas du goût des spectateurs qui protestèrent en faveur de Langlois dont le travail en contre ou en arrêt avait été plus subtil que celui de son rival.

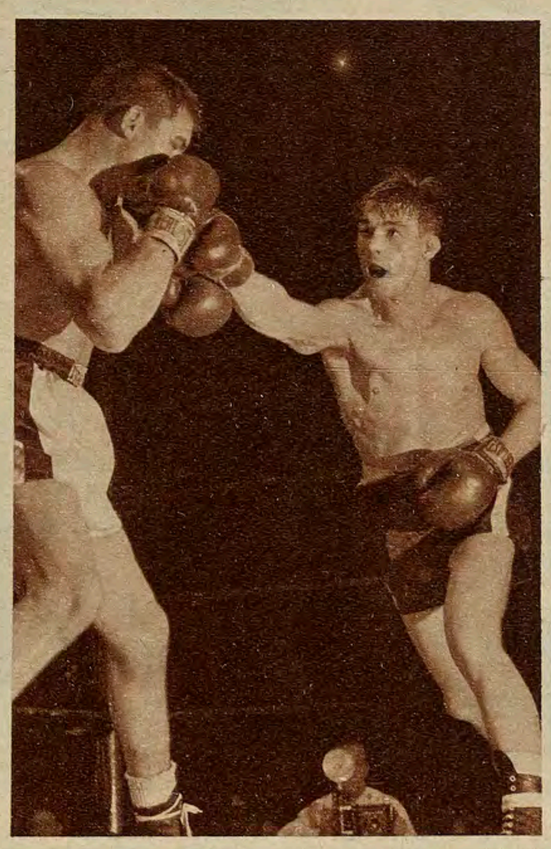
Panter boxa très irrégulièrement tout au début du combat, accrochant son adversaire d'une main et frappant de l'autre, ce qui lui attira une sévère réprimande de la part de l'arbitre.

A l'issue du match, Jean Bretonnel laissa entendre que son poulain était diminué par un commencement de grippe, ce qui fit bondir d'indignation le docteur Nardiello, médecin de la Commission, qui déclara que lors de l'exament médical précédant le match, Langlois ne présentait aucun symptôme alarmant. Notre boxeur, en conséquence, fut doublement frappé : d'abord par sa défaite, et, ensuite, par le blocage du montant de son contrat. Etre battu et (momentanément) pas payé, voilà qui est mal débuté.

Est-ce que cet accident aura une fâcheuse influence sur l'avenir du poulain de Bretonnel ? Nous ne le pensons pas. Aux Etats-Unis, une défaite n'est jamais irrémédiable. Cela peut, tout au plus, inciter les promoteurs à organiser un match revanche que Langlois doit gagner.

SON MANAGER ETAIT LA

Pour fêter sa victoire, le poids plume Kid Châtaigne était descendu à la cave chercher une bonne bouteille. Il allait imprudemment s'engager dans l'escalier obscur lorsque, toujours prévenant, son manager l'obligea à s'éclairer avec un boîtier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.



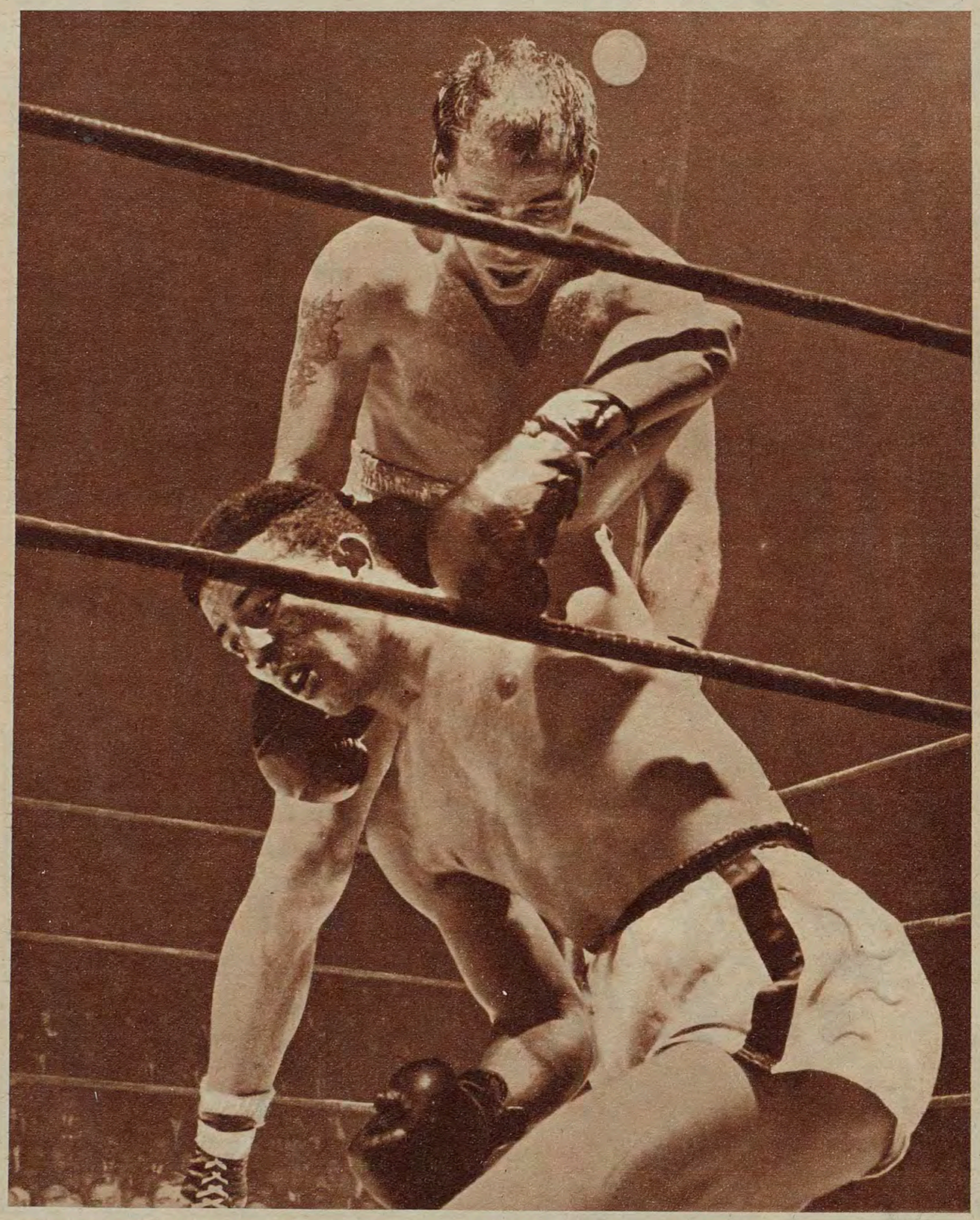
A New-York, P. Langlois (à dr.) n'a pas été plus heureux. Il fut déclaré battu par Panter.

LU,

n gauche
s garde...

pas été
Panter.

AVANT D'ÊTRE CHAMPION DU MONDE DES MOYENS



Au 9e round, Turpin, épuisé par l'allure imposée au combat et, aussi, par les coups de son adversaire, a mis un genou au tapis. L'instant est critique pour le Britannique mais le gong va le sauver de cette situation pénible.

Un seul homme a triomphé du vainqueur de Randolph Turpin avant la limite : Ray Robinson

J'AI compté sept crochets des deux mains au corps et à la face. et peut-être encore un ou deux de plus ont-ils échappé à mon contrôle, perdus dans le nombre, tant cela fut rapidement exécuté : une série extraordinaire. Turpin, criblé de coups, grimaça, plia les genoux et glissa doucement au tapis. C'était le dixième round du championnat du monde, et quand le gong sonna, Turpin était encore sur le « canvas », comme disent les Américains, incapable de se relever, et l'arbitre venait de prononcer : cinq !

Il reprit pourtant le combat à la reprise suivante où il devait essuyer un nouveau knock-down, mais le successeur de Ray « Sugar » Robinson était déjà connu.

Au terme du dernier round, Randolph Turpin, revenu dans son coin, s'arracha aux mains de ses soigneurs et, sans attendre la décision, leva sportivement la main du nouveau champion du monde : Carl « Bobo » Olson.

J'ai « vu » le combat, à travers les reportages « coup par coup » des journalistes américains; comme si j'étais installé au banc de presse du Garden ou assis confortablement, en pantoufles, devant mon téléviseur, quelque part près de New-York...

L'homme qui a réussi cette fulgurante passe d'armes, tournant décisif de la rencontre, et qui peut se parer maintenant du titre envié de champion du monde, a 27 ans. Il est né à Honolulu, de père américain d'origine suédoise, et sa mère est hawaïenne, d'origine portugaise ! Ce croisement de races a donné au garçon un visage énergique dont les yeux petits et bridés dénoncent l'ascendance asiatique, avec cette lueur de ruse et de malice visible dans le regard des jaunes. Ses cheveux sont bruns et rares, son front est dégarni. Carl a les épaules tombantes du frappeur et pourtant ce n'est pas un vrai puncheur. Ses bras, enfin, sont ornés de tatouages, puisqu'il avait choisi, avant celle de boxeur professionnel, la carrière de marin.

Carl Olson navigua dans les îles du Pacifique le temps d'apprendre à se battre dans les escales et de s'apercevoir qu'il n'avait pas la vocation d'un capitaine au long cours.

Solidement bâti et doué d'un prodigieux coup de poing, il fit connaissance avec la boxe professionnelle d'une manière peu orthodoxe. Cela se passait à Honolulu qu'il avait choisi comme port d'attache. Les premiers directs et crochets rétribués que donna le vainqueur de Turpin étaient destinés aux clients indésirables d'une boîte de nuit qui l'avait engagé pour faire respecter l'ordre dans un endroit fréquenté par des consommateurs plus ou moins recommandables.

Olson réussissait ainsi ses quatre ou cinq, voire plus, K.O. par soirée. Conseillé par des amis étonnés par sa puissance de frappe, Carl se décida à mettre les gants et à tenter la chance entre les douze cordes du ring.

Il disputa son premier vrai combat en 1945. Il y a de cela huit ans... Son record signale aujourd'hui qu'il a remporté 53 victoires sur 58 matches, ne connaissant que cinq fois la défaite. Son ascension ne fut pas, cependant, extrêmement rapide bien qu'il devint vite populaire à San Francisco où il s'était fixé sous la direction d'un manager avisé et remarquable businessman : Sid Flaherty.

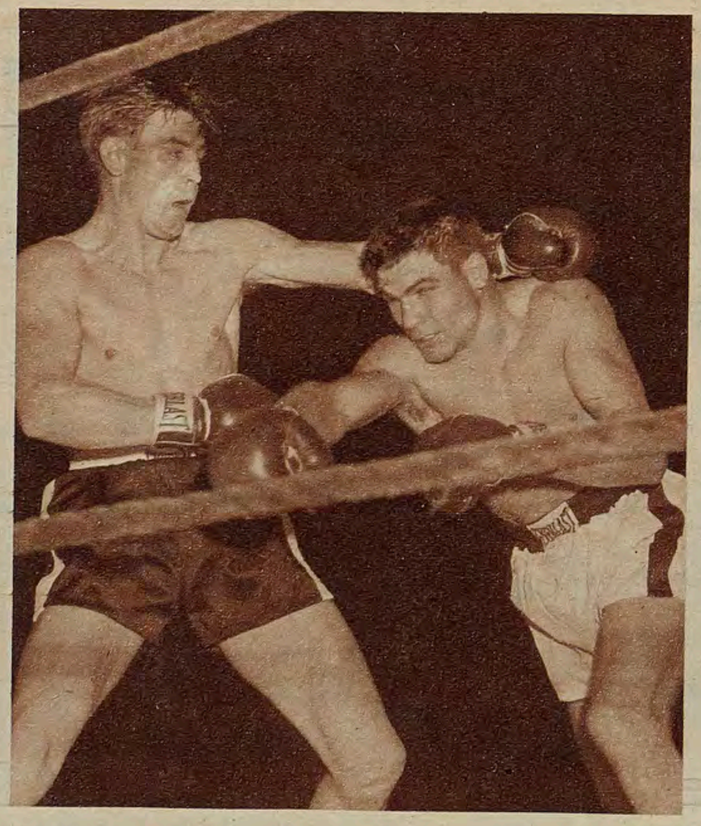
Boxant avec le véritable instinct du combattant, doué d'une rare intelligence du ring, il sait adapter son style à celui de son adversaire et trouver le défaut de la cuirasse. Il « pense » ses combats et se laisse rarement entraîner dans la bagarre. Sa technique est solide et sa gamme de coups étendue — si l'on en croit les critiques californiens et new-yorkais. Olson, cependant (nous l'avons dit), n'a pas de dynamite dans les poings. Il use par sa vitesse et la multiplicité de ses touches et brise ainsi la résistance de ses rivaux qui, ivres de coups, n'atteignent pas toujours la limite. Il est résistant, et seul Ray Robinson lui a infligé une sévère défaite : K.O. technique au neuvième round. L'année passée, cependant, le Hawaïen effaça cette tache à son palmarès en atteignant la limite devant celui qui restera l'incontestable N° 1.

Tous les « fighters » américains de premier plan ont dû subir sa loi : Norman Hayes, Castellani, Fusari, Hairston, etc. Ayant gravi un à un tous les échelons, Carl « Bobo » obtint sa chance pour le titre en dominant Paddy Young dans la compétition américaine. Un Français s'est mesuré avec lui : Robert Villemain. Ce dernier fut battu aux points. Le champion du monde, par contre, n'a jamais boxé contre Ernie Durando, évincé de la compétition américaine, et qui vient de mettre Humez K.O.

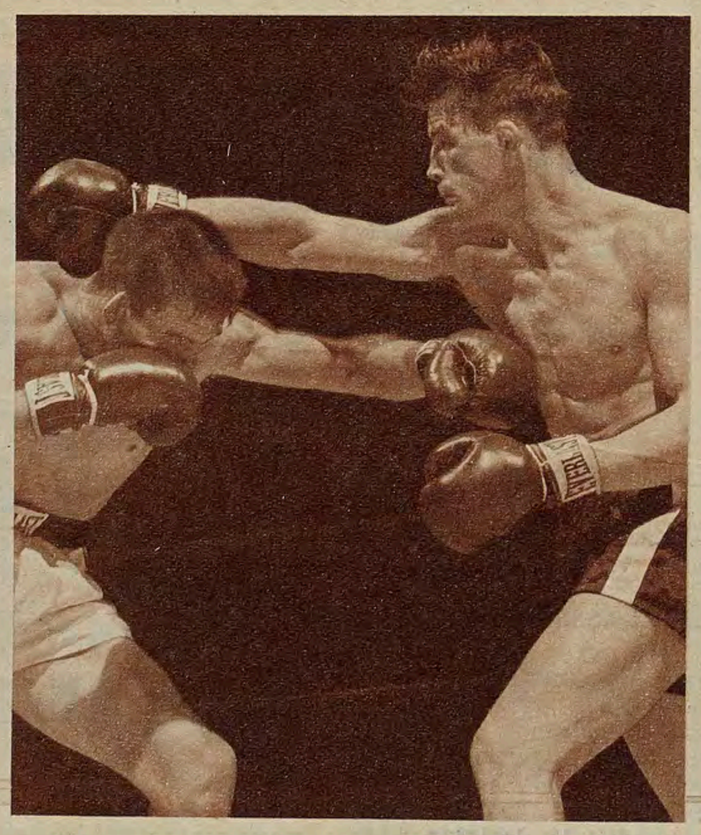
Bien qu'il ne possède pas la cote d'un Zale, d'un La Motta, d'un Robinson ou d'un Cerdan, Carl « Bobo » Olson, qui mène une vie très simple et très stricte entre sa femme et ses trois enfants, est quand même un « homme aux mains d'or », puisqu'il a touché 22 millions de francs pour battre Turpin et qu'il encaissera le double pour mettre son titre en jeu, à San Francisco, chez lui.

Mais, cette fois, ce sera son manager Sid Flaherty qui organisera lui-même ! Olson est bien le « boy de la Golden Gate »...

Guy CHAMPAGNE.



Panter (à d.) attaqua inlassablement notre compatriote, mais usa d'irrégularités. Deux juges lui accordèrent la victoire.



P. Langlois vient de rater un direct à la face. Panter, lui, réussit le même coup au corps en se baissant légèrement.

Blessé à l'arcade sourcilière gauche, Langlois paraît déçu à l'annonce de la décision. Panter (à g.) va lui serrer la main.

C.A. BEGLAIS-S.C. MAZAMET (0-8). Repoussant Alban Moga et Margus, de la main, Lucien Mias attaque en puissance. A g. : Fort. A dr. : Garrigues, Gagé, Campagnolle (Tél.)

U.S. DACQUOISE-STADE MONTOIS (6-6). Le demi de mêlée de Dax, Laffargue, vient de transmettre le ballon à son équipier Boniface qui dégage malgré le Montois Larrezet (Tél.)

R.C. NARBONNE-SECTION PALOISE (10-3). Bloqué par Lamaison (à g.) et Bourdeu (à dr.), le Narbonnais Sacaze va se débarrasser du ballon. Devant lui : Labarthète (Téléphoto).

U.S.A. PERPIGNAN-STADOCESTE TARBAIS (21-3). Les Catalans se montrèrent supérieurs dans tous les compartiments du jeu. Gauby attaque dans son style personnel. (Tél.)

F.C. LOURDES-S.U. AGEN (11-0). Le centre lourdais Martine a lancé son ailier Goffin, qui sera plaqué par son vis-à-vis l'Agenais Célestine. A g. : Mieya (Tél. tr. de Lourdes)

AVIGNON ET MARSEILLE REJOIGNENT LYON XIII BATTU (5-6) PAR ALBI

SURPRISE en championnat de jeu à XIII. Lyon XIII, leader invaincu, a trébuché devant Albi (5-6). Sans ignorer que les Tarnais étaient dangereux chez eux, on ne pensait cependant pas qu'ils parviendraient à vaincre un treize lyonnais expérimenté et dûment prévenu et c'est pourquoi leur exploit est à saluer.

Cette défaite ne coûte quand même pas leur place aux hommes de Duffort qui possédaient deux points d'avance sur leurs suivants, Avignon et Marseille, mais ces derniers ayant été victorieux, trois équipes sont en tête.

Le succès des Marseillais sur Bordeaux prouve qu'ils ont retrouvé l'équilibre en même temps que leur valeur passée. Par contre, les Girondins ne semblent pas aussi brillants que l'an dernier. Ils n'ont peut-être pas encore toute la cohésion nécessaire. Quant à Avignon, son écrasant triomphe sur Lézignan (47-0) lui vaut d'être leader du championnat pour la première fois de son existence. L'événement sera salué en Vaucluse avec tout l'éclat qu'il mérite. Les joueurs de Béraud paraissent aptes maintenant aux plus hautes destinées...

Devant le XIII Catalan, Carcassonne a remporté un maigre succès (9-5), mais il est intéressant à souligner : on a la sensation que les champions de France sont en bonne voie maintenant. Comme à l'habitude, ils seront là, solides, décidés, au moment décisif...

Villeneuve s'est réveillé hier aux dépens des Toulousains encore tendres. Avec le retour de plusieurs blessés, les Villeneuvois ne tarderont pas à remonter au classement...

Devant Carpentras, enfin, Cavaillon a confirmé la bonne condition physique qu'il détient depuis le début de la saison et qui lui permit d'obtenir les succès intéressants dont on se souvient.

★

LES RESULTATS

Albi - Lyon, 6-5; Cavaillon - Carpentras, 15-2; Avignon-Lézignan, 47-0; Marseille-Bordeaux, 20-13; Villeneuve-Toulouse, 13-3.

LE CLASSEMENT

1. Avignon, 13 pts (+ 86); 2. Lyon, 13 pts (+ 62); 3. Marseille, 13 pts (+ 14); 4. Carcassonne, 11 pts (+ 20); 5. Albi, 11 pts (— 1); 6. Cavaillon, 11 pts (— 15); 7. Villeneuve, 10 pts (— 6); 8. Bordeaux, 9 pts (+ 19); 9. Catalans, 9 pts (— 4); 10. Toulouse, 9 pts (— 20); 11. Carpentras, 5 pts (— 41); 12. Lézignan, 4 pts (— 122).

MARSEILLE XIII-BORDEAUX (20-13). Malgré le plaquage d'Audy, l'ailier marseillais Pambrun, dans un magnifique plongeon, marque un essai. A droite : l'ailier Alfonso. (Tél.)

BOURG, BÉZIERS ET ANGOULÊME EN VEDETTE DANS LE DU MANOIR

AVANT de céder la place au championnat, dès dimanche prochain, le Challenge Du Manoir a permis à plusieurs quinze de se réveiller et de mettre en évidence une condition améliorée. Demi-finaliste du championnat 1952-1953, les Cognaçais se sont bien repris aux dépens des Bristes dont on attendait mieux (11-0). Narbonne a eu suffisamment de ressource pour neutraliser des attaquants palois que l'on disait en verve : maintenant, les Languedociens occupent la tête de la poule D, dans le même groupe, Toulon a perdu un peu de chemin en se laissant imposer le nul par Castres qui n'en espérait pas tant, mais qui devient dangereux.

Que penser aussi du nul Dax-Mt-de-Marsan (6-6) ? Les attaquants montois ont bel et bien été jugulés par leurs voisins landais pour qui ce résultat équivaut à une victoire morale. Le Stade Toulousain paraît sur une mauvaise pente. Il a été incapable de vaincre Biarritz qui ne s'était guère encore montré dangereux cette saison. Est-ce un renouveau biarrot ?

Par contre, celui de Grenoble, célébré à la suite de la victoire des Alpins sur les Racingmen, était certainement prématuré, puisque Béziers a pris le meilleur sur l'équipe de Baqué (5-3).

En dominant le Racing (11-3), Angoulême a obtenu un succès intéressant : les Charentais constituent une formation ardente qui a les moyens de causer plusieurs surprises en championnat. Lourdes a évité un nouveau nul avec Agen, en lui infligeant 11 points, ce qui montre que les tenants du titre national ont opéré avec prudence.

Enfin, Perpignan et Mazamet ont à nouveau triomphé à leur manière : les Catalans des Tarbais, avec panache (21-3), et les Tarnais des Béglais avec économie (8-0). Ce sont là deux équipes que nous verrons souvent au premier plan de l'actualité dans les semaines à venir.

LES RESULTATS

POULE A. — F.-C. Lourdes-S. U. Agen, 11-0 ; A. S. Béziers-F.-C. Grenoble, 5-3 ; S. C. Angoulême-R.-C. France, 11-3.

1. F.-C. Lourdes, 17 pts (+ 81) ; 2. S. C. Angoulême, 15 pts (+ 13) ; 3. R.-C. France, 11 pts (— 10) ; 4. S. U. Agen, 11 pts (+ 1) ; 5. A. S. Béziers, 10 pts (— 15) ; 6. F.-C. Grenoble, 8 pts (— 60).

POULE B — U. S. Dacquoise-Stade Montois, 6-6 ; Biarritz Olympique-Stade Toulousain, 11-5 ; U. S. Cognac-C. A. Briviste, 11-0.

1. Stade Montois, 14 pts (+ 62) ; 2. C. A. Briviste, 13 pts (— 5) ; 3. Stade Toulousain, 12 pts (— 4) ; 4. U. S. Cognac, 11 pts (+ 12) ; 5. U. S. Dax, 11 pts ; 6. Biarritz Olympique, 10 pts (— 49).

POULE C. — U. S. A. Perpignan-Stadoceste Tarbais, 21-3 ; A. S. Montferrandaise-Aviron Bayonnais, 19-6 ; S. C. Mazamet-C. A Béglais, 8-0.

1. S. C. Mazamet, 17 pts (+ 35) ; 2. U. S. A. Perpignan, 16 pts (+ 65) ; 3. A. S. Montferrandaise, 15 pts (+ 34) ; 4. Stadoceste Tarbais, 10 pts (— 38) ; 5. Aviron Bayonnais, 8 pts (— 32) ; 6. C. A. Béglais, 6 pts (— 64).

POULE D. — U. S. Bourg-L. O U., 18-0 ; R.-C. Narbonne-Section Paloise, 10-3 ; Castres Olympique-R.-C. Toulon, 0-0.

1. R.-C. Narbonne, 15 pts (+ 20) ; 2. Section Paloise, 14 pts (+ 4) ; 3. R.-C. Toulon, 14 pts (+ 53) ; 4. Castres Olympique, 11 pts (— 10) ; 5. L. O. U., 10 pts (— 39) ; 6. U. S. Bourg, 8 pts (— 28).

SEPT JOURS DE SPORT (du lundi 19 au dimanche 25 Octobre)

BOULES Deux Français sont finalistes du championnat du monde : Lanzi et Roissard.

BOXE A Beyrouth, Jacques Hairabedian a battu Dessouki par K.O. au 5e round.
● Chikhaoui a battu Legendre aux points ; tandis que Poncy et Bichot se qualifiaient pour la finale de la ceinture Criqui.

CYCLISME Fausto Coppi et L. Bobet ont été invités à courir en Uruguay en février prochain.
● Koblet-Von Buren ont remporté les Six-Jours de Francfort.

FOOTBALL Sunderland a battu le Racing, 5-2.

JUMPING Le nouveau champion de France, Georges Calmon, et le champion olympique, Pierre Jonquères d'Oriola, ont triomphé à Bruxelles.

NATATION Le Suédois Andsberg a nagé les 4 × 100 m., quatre nages, en 5' 35" 8, à 2/10 de seconde du record mondial détenu par Lusien.
● M. Gabriel Dhers, ancien président du T.O.E.C., s'est tué en voiture.

RUGBY A XV A la suite de l'affaire F. Cantoni, M. Tayac, président de l'U.S. Carmaux, a remis sa démission.
● M. Maxime Legros, ancien vice-président de la F.F.R., est décédé.

R.C. FRANCE-S.C. ANGOULEME (3-11). La touche vient d'être jouée à l'avantage des Angoumois. Sous regard de Sanchez I, Carrère ouvre sur ses lignes arrières. A dr. : Sentex, Lechelle, Suberbie et Soula

BIARRITZ-STADE TOULOUSAIN (11-5). Les Basques s'assurent l'avantage à la touche et Lecea sert son demi Pathenay. De g. à dr. : Znamenski, Florence, Lecea, Bichandaritz, Pathenay et Fourès. (Téléphoto.)

VILLENEUVE XIII-TOULOUSE (13-3). Vincent Cantoni, ballon bien en mains file le long de la touche. De g. à dr. : Fabre, Vincent Cantoni, Tarrozzi, Genoud, Carrère (Téléphoto).

CARCASSONNE-CATALANS (9-5). Le trois-quarts centre carcassonnais Alberti, qui voulait dégager, se fait stopper par Ascola. A gauche : Le Catalan Mestre se précipite. (Tél.)

L.O.U.-BOURG (0-18). Une des surprises de la journée. Les Bressans, derniers de leur poule, ont battu les Lyonnais chez eux. Touche courte à l'avantage de Bourg. Bertrand s'est saisi du ballon et ouvre.

Les Bressans déployèrent une grande activité. Avants comme trois-quarts s'en donnèrent à cœur-joie et ne manquèrent pas une occasion de jouer à « la main. Marin tente de percer. Au f., Favier, Terreau.

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. P. C., A SAINT-ETIENNE :

J'ai été très surpris de ne rien lire dans votre journal. sur le résultat du match France B-Grèce, 0 à 0. Rien, pas même le résultat. Avez-vous jugé le match sans valeur ? Athènes est-elle trop loin ? Pourquoi cet oubli ? Merci pour votre réponse que j'espère.

REPONSE. — C'est par suite d'une erreur matérielle que le résultat — et quelques commentaires — n'ont pas paru sur ce match. Nous ne pouvons que plaider coupable et nous en excuser auprès de tous nos lecteurs.

D'UN FIDELE LECTEUR A SIGNATURE ILLISIBLE :

Vous dites que vous marquez tout sur votre journal, eh bien ! marquez ceci : (UN MOT CENSURE). J'ai parié à des camarades que vous ne vous en vanterez pas. Si vous ne le marquez pas, vous n'êtes pas dignes de ce que vous dites, puisque je lis que vous insérez les lettres entièrement. Et j'ai le courage de signer.

REPONSE. — Si le style, c'est l'homme, le vôtre suffit à vous juger. Quant à votre signature, elle est naturellement illisible. Puisque vous avez le « courage de signer », ayez donc celui de nous donner votre adresse. Si nous avons l'occasion de passer dans votre région, nous serions enchantés de vous donner la leçon que méritent votre grossièreté et votre faux courage.

DE M. CLAUDE DUFAUX, 14, R. DE LA BRECHE-AUX-LOUPS, PARIS (12e) :

J'achète votre hebdomadaire depuis quelques années et j'ai remarqué les transformations parfois heureuses de celui-ci. J'ai souvent plaisir à le lire et j'en remercie tous les collaborateurs du « Miroir des Sports ». Ceci dit, je me permets de vous faire quelques remarques :

1) Vous indiquez rarement la composition des équipes.

2) Pour France-Suède, de juin dernier, le score n'est indiqué nulle part.

3) J'aimerais également que vous indiquiez le nom des joueurs ayant marqué des buts au cours des matches. Ne dites pas que c'est la place qui vous manque : un carré de quelques centimètres y suffira.

D'ailleurs, vous me faites sourire lorsque vous vous plaignez du manque de place. Vous me faites, au contraire, l'effet d'en avoir trop. Le « Miroir de la Vie » est une rubrique de haute imagination n'apportant absolument rien de nouveau pour vos lecteurs. Quand bien même rapporteriez-vous quelques cancans inédits, quel intérêt cela a-t-il pour le sport ? Vous oubliez que vous êtes moins un journal de reportages qu'un moyen d'émulation.

Ainsi, vos derniers échos : « Trois heures sur une plate-forme », « Le sinistre Imrei » (bravo, c'était digne de la « Série Noire »), « L'arracheur de dents n'a pas menti », etc.

Tout cela n'est que verbiage.

4) Il est d'usage, dans votre hebdomadaire, de publier les mémoires des nouvelles vedettes (à quand ceux d'Anquetil ?), mais ne croyez-vous pas qu'il est un peu prématuré, pour ces champions, de publier des mémoires ? Je vois très bien, à l'heure présente, les mémoires d'un Da Rui, d'un Baratte, d'un Bartali et, encore mieux, d'un André Leducq ou d'un F. Pélissier.

Autre chose, également, sur votre présentation. Après le Tour, vous avez publié des numéros avec, en première page, une bande noire portant le sommaire. J'ai constaté avec plaisir que vous aviez cessé, car ce n'était pas beau. Je termine en m'excusant de toutes ces critiques. J'espère que vous ne m'en tiendrez pas rigueur. J'ai le souci d'avoir en main un bel hebdomadaire. Je ne sais si vous publierez ma lettre, je ne m'en préoccupe guère.

REPONSE. — Ah ! la perfection n'est pas de ce monde et la rechercher est un bien gros travers. Nous nous efforçons chaque semaine de vous présenter un journal que nous confectionnons avec amour, et cela ne vous convient pas ! Si l'on vous dit que nous manquons de place, ne souriez pas, c'est vrai. Pour nous, c'est plus un problème technique qu'une question de frais généraux. Ne croyez pas que nous gaspillons le papier uniquement pour le plaisir. Nous tenons à vous donner des variétés à côté des faits majeurs de la semaine et, encore, ces variétés se rattachent-elles à l'actualité. Verbiage, notre « Miroir de la Vie » ? Que non pas. Nous vous livrons là des secrets de coulisses qu'aucun journal ne vous donnera. Et nous nous basons sur des arguments puisés à bonne source qui ne souffrent aucun démenti. En un mot, cher lecteur, nous voulons serrer l'actualité de très près et ceci est une forme du journalisme moderne. Vous nous réclamez les mémoires de Leducq ou de Francis Pélissier (mémoires parus dans le « Miroir des Sports » d'avant guerre) ? Vous n'êtes pas dans la note, cher ami...

DE M. PIERRE CLAIR, 4, BOULEVARD JEAN-JAURES, LE TEIL (ARDECHE) :

Je désire vendre ma collection de « But et Club-Le Miroir des Sports », ainsi que les suppléments parus. Pouvez-vous me mettre en relation avec les lecteurs désireux de compléter la leur ?

REPONSE. — Les lecteurs que votre offre intéresse peuvent se mettre directement en rapport avec vous.

Situation Stable :

Métreur-Vérificateur en Bâtiment et Trav. Publ.

Métier agréable, sain, bien payé ; nombreux emplois disponibles. En quelques mois, vous serez capable de l'exercer.

Participez à la construction des bâtiments en suivant les cours de dessinateur du bâtiment ou d'architecture, de constructeur en ciment armé, de commis d'entreprise et conducteur de travaux.

ECOLE DU GENIE CIVIL, cours par correspondance, 152, avenue de Wagram, Paris (17e). Programme N° 67 B contre 15 francs.

Une carrière parmi tant d'autres

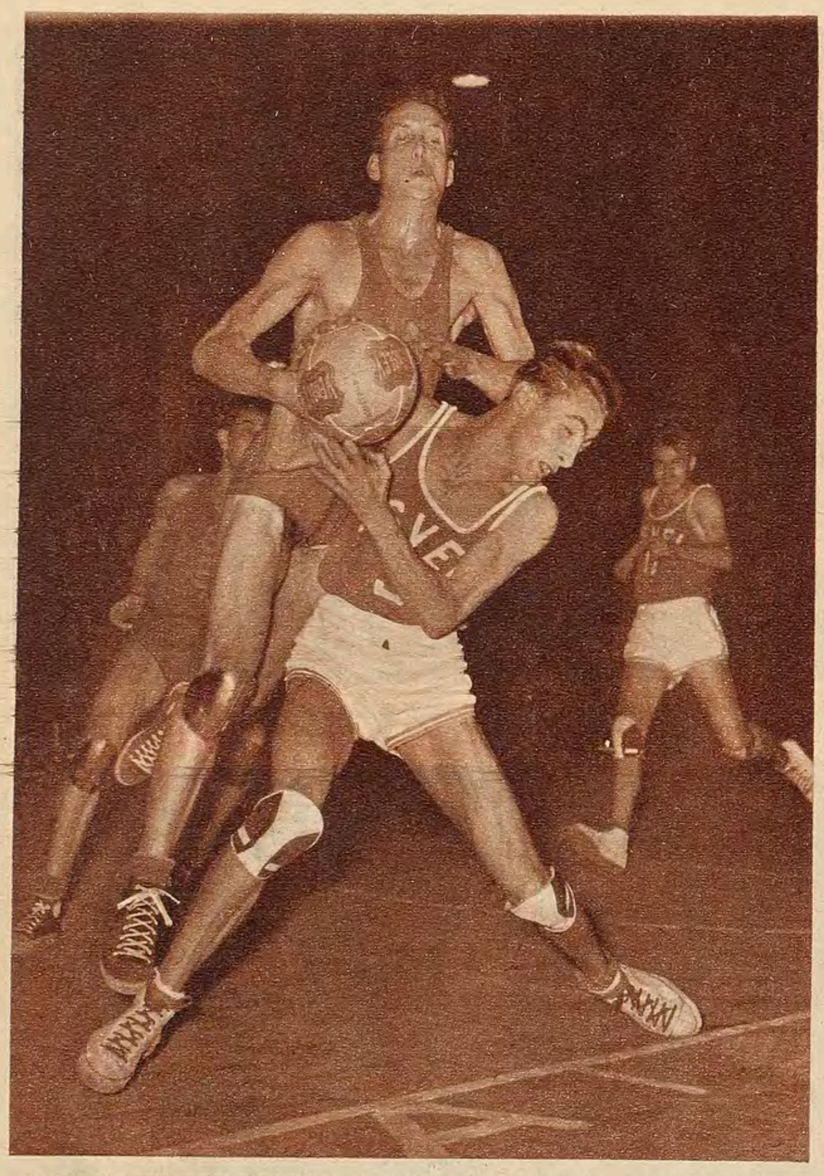
ANDRÉ CARRÈRE

Texte de Marcel de Laborderie
Dessins de Paul Ordner

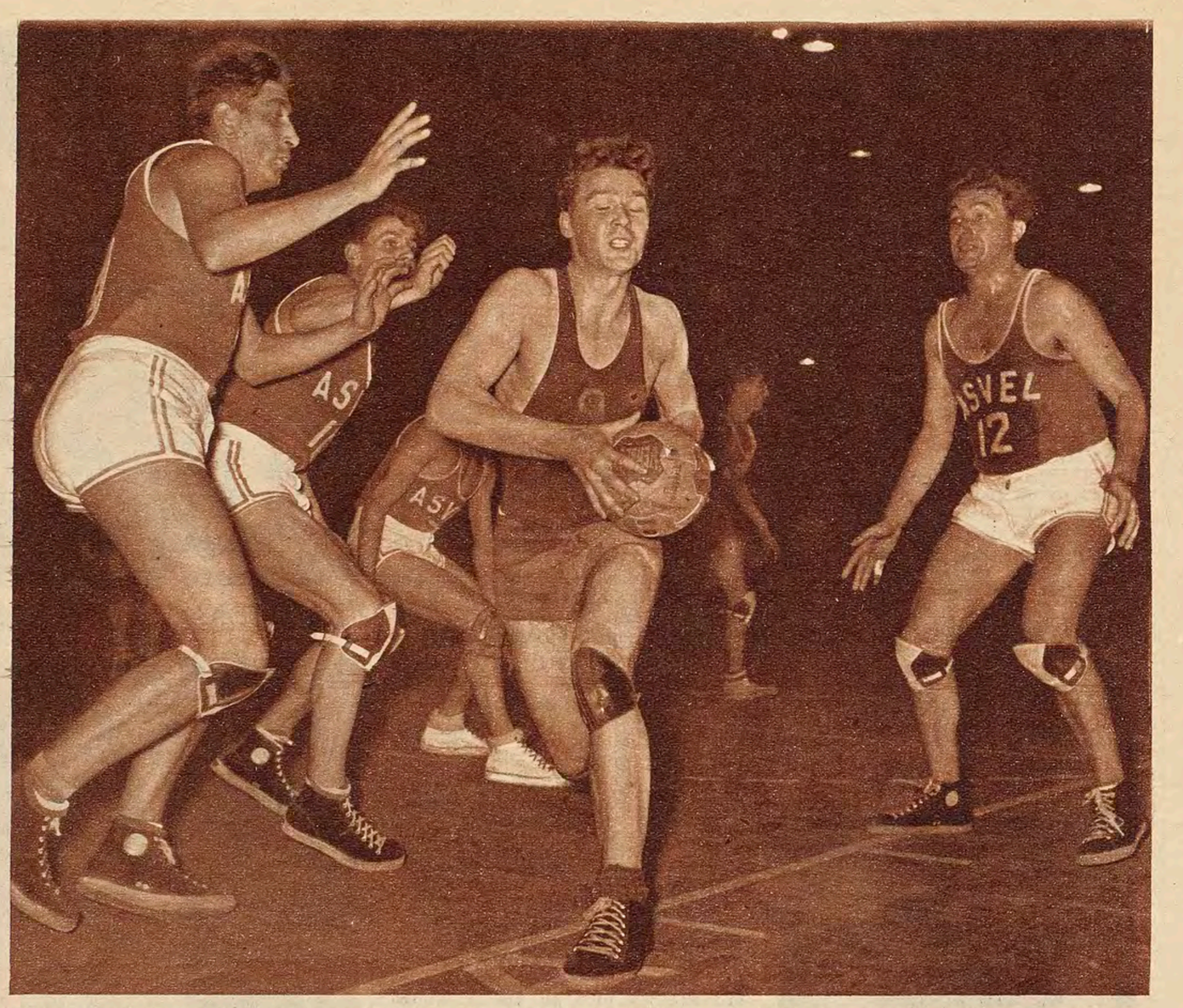
1 Les deux frères Robert et André Carrère, qui jouaient au football, le premier comme avant, le second comme demi gauche, dans l'équipe de Villeneuve-de-Marsan, ne se doutaient pas, en taquinant le ballon rond, qu'ils deviendraient l'un et l'autre des internationaux de rugby, Robert chez les quinze, André chez les treize. Le plus jeune des deux crut même un jour d'avril 1943 qu'il ne reverrait plus Villeneuve-de-Marsan, petite cité landaise où il était né le 6 mars 1924. Fuyant l'occupation, il avait voulu gagner les rangs des Forces Françaises Libres, en se proposant de rallier Casablanca. La traversée des Pyrénées n'avait pas été facile, mais, pour ce jeune sportif de 19 ans, ce fut un match qu'il gagna. Sur la terre d'Espagne, il se croyait libre, mais il fut arrêté par des carabiniers espagnols et resta un mois à Jaca à se morfondre derrière les barreaux de fer d'une prison.

2 Quand on le sortit de prison, André Carrère crut sa liberté retrouvée. Hélas ! ce fut pour aller faire un nouveau stage de deux mois dans une autre demeure du même ordre à Madrid. Enfin, le jour vint où il put prendre le large; il gagna rapidement Lisbonne, et, de là, put se rendre à Casablanca, but qu'il s'était proposé. Il se mit aussitôt au service de l'armée combattante et fut incorporé dans la marine. Notre jeune matelot avait fière allure et, à bord du « Georges-Leygues », mena la vie exaltante et mouvementée des marins. La mission à remplir consistait à convoyer les cargos, mais ce qui excitait le plus le jeune Landais était la chasse aux submersibles ennemis. Jusqu'à la fin des hostilités, André Carrère mena ainsi l'existence rude du marin à bord de son bateau de fort tonnage, et c'est au souffle vivifiant et sain du large qu'il attribue d'avoir élargi sa poitrine.

3 A la fin de l'année 1945, le marin André Carrère, démobilisé, regagnait ses Landes natales. André n'était plus très enthousiaste pour rejouer au football. Son frère Robert lui dit : « Fais comme moi, j'essaie de jouer au rugby ! » Avant de se laisser convaincre, avec sa taille de 1 m. 74 et son poids de 90 kgs, il était désigné pour jouer avant. En 1950, il passait au Stade Montois; il jouait pilier et son frère troisième ligne. Un jour, le Docteur Mourgues fit sa connaissance; on parla rugby, la conversation se prolongea autour d'une table bien garnie dans un restaurant de Tartas et le Docteur Mourgues fut si persuasif qu'André Carrère voulut, sans autre délai, jouer au rugby à treize, dans les rangs de Villeneuve. La première année, il fut décevant. L'an suivant, Carrère fut remplaçant au match France-Sélection Britannique, et récemment il joua contre l'Empire Britannique...



NANTES-VILLEURBANNE (42-49). Les Nantais se sont bien défendu. Sturla, de Villeurbanne, ravit la balle à Favreau, de Nantes.



Pierre Laudrain a été la grande révélation du match. Il s'est montré nettement supérieur au jeune international Hervé. Laudrain a débordé la défense rhodanienne. A g. : R. Sahy et Paul Christophe. A dr. : A. Buffière (12).

VILLEURBANNE A GAGNÉ A NANTES, GRACE A BUFFIÈRE, UN MATCH QUE L'A. B. C. N'AURAIT PAS DU PERDRE

RACING-NILVANGE (83-52). Monclar fonce. Dida (10) et Frisanco ne peuvent le stopper. Au f., de g. à dr. : Ender, P. Thiolon, Gallay.

P.U.C.-BELLEGARDE (50-48). Salignon (8) et Gravas (5), qui masque Guillin et Planque, plongent sur la balle. Salignon fut excellent.

NANTES. — Qu'on l'accepte ou non, tout club de basket a besoin d'un meneur d'hommes. L'équipe de France possède en Robert Busnel un atout incomparable, et Villeurbanne doit autant à André Buffière. Robert Perkons, par contre, n'a pas tenu le rôle que les quatre mille Nantais qui garnissaient les installations de fortune de la salle du Champ-de-Mars étaient en droit d'attendre de lui. Il a trop vite renoncé. Il a manqué de psychologie. Le succès était à la portée de ses compagnons fraîchement émoulus de la division d'Excellence. André Buffière lui-même le reconnaissait au terme du match.

A quelques minutes du coup de sifflet final, l'issue du débat, fort attrayant depuis la première seconde, se jouait sur un coup du sort : un second Nantais, blessé lui aussi, quittait le terrain ; Robert Perkons rejoignait Derency sur la touche. Nantes comptait alors neuf points de retard. Le club créé de toutes pièces par Maître Mougin ne semblait pas, jusque-là, être en mesure d'inquiéter son adversaire. Moins rapide, gêné par la stricte défense individuelle des Lyonnais, un peu étourdi par l'adresse insolente d'André Buffière, qui marquait deux paniers sur trois (à mi-distance), et par le brio de Rey, l'A. B. C. tentait de réduire un handicap qu'il accusait depuis les premières dix minutes. Il luttait. En vain...

Soudain, tout changeait. La physionomie de la rencontre se modifiait. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, la sortie de l'animateur Perkons rendait une âme au team local. Toute timidité disparaissait. La balle voyageait de main en main, le rythme de la partie s'en trouvait accéléré. Villeurbanne était proprement étouffé, d'autant que Buffière, jusqu'alors parfait, accusait une baisse de régime qui aurait pu être préjudiciable sans sa grande classe, sans son expérience. En moins d'une minute, en effet, Nantes comblait son retard et, à l'annonce des « trois minutes », ne comptait plus que deux points de retard (44-42)... Hélas pour Nantes ! Robert Perkons, à sa demande, réapparaissait sur le terrain. Tout espoir de vaincre était perdu. Buffière, en grand stratège, gardait la balle, énervait l'adversaire. Le match était terminé : le club lyonnais, plus subtil, l'emportait justement ; mais Nantes avait été à deux doigts de payer son entrée en division nationale par un exploit.

De l'un de nos envoyés spéciaux
HENRI CHAPUIS

Aux vestiaires, André Buffière concluait : « N'importe quelle autre formation aurait été battue. Malheureusement pour Nantes, nous avons repris l'entraînement depuis deux mois et nous sommes déjà en forme... » Il est incontestable, en effet, que Villeurbanne est au point. Malgré les nombreux départs que les Rhodaniens ont enregistrés au cours de l'inter-saison, l'ensemble qu'ils constituent est dangereux, peut-être plus encore que l'an dernier.

Le mérite de Nantes est donc grand. Il a obligé son rival à fournir une grande partie, comparable d'ailleurs à la finale de la première Coupe de France (tout au moins à la seconde période).

Les deux blessés nantais ont été sérieusement atteints.

— René DERENCY souffre d'une entorse, d'une talonnade osseuse et d'un gros hématome.

— Robert PERKONS se plaint d'une entorse et l'on craint une fracture. Cette blessure expliquerait en partie son mauvais match.

Nantes et ses dynamiques dirigeants peuvent être tranquilles : peu de « nationaux » en visite dans leur magnifique salle s'en retourneront dans leur fief avec un succès à leur palmarès. Seuls le P. U. C. et Fougères pourront (peut-être) se targuer de ce privilège. Et ce n'est pas encore certain... Trois hommes ont particulièrement émergé de ce débat, très bon techniquement et de qualité, surtout pour un début de saison. Ce sont les trois internationaux d'Istanbul : André Hervé, très efficace, surtout en seconde mi-temps, lorsqu'il a opéré au centre ; Raymond Sahy, parfait défenseur, et André Buffière, qui a trouvé le moyen de mystifier ses adversaires au moment où lui-même n'était plus en mesure d'assurer la victoire des siens par une action offensive. Deux jeunes ont également brillé : Pierre Jolivet, de Villeurbanne, et surtout Pierre Laudrain, de Nantes. Ce dernier a plus de qualité et plus de classe encore que le jeune international André Hervé. Robert Busnel pensera bientôt à lui...

Cette possible sélection récompenserait justement les efforts des dirigeants qui, il y a trois ans, n'ont pas hésité à monter un « super-club » en rassemblant les huit meilleurs joueurs issus des cinquante-deux clubs de la cité nantaise. Cette expérience probante a peut-être coûté la place de président de la Ligue de l'Atlantique à Maître Mougin. Si d'autres villes pouvaient cependant l'imiter, le basket français effectuerait non pas un pas, mais un bond en avant.

A chacun son compte

VILLEURBANNE : Sturla, 4 points ; Sahy, 5 points ; Maurice Buffière, 2 points ; Rey, 16 points; Christophe, 4 points ; André Buffière, 16 points, et Jolivet, 2 points,

NANTES : Hervé, 16 points ; Laudrain, 13 points ; Jarousseau, 2 points ; Garnier, 2 points ; Perkons, 4 points ; Favreau, 4 points, et Derency, 1 point.

LE HAVRE ET CHAMPIONNET TROUBLE-FÊTE DU 1er TOUR

LE premier tour du championnat de France de basket, s'il n'a pas encore établi une véritable hiérarchie des valeurs, a tout de même effectué une sélection précieuse en indications.

● **Le RACING**, tenant du titre, s'est affirmé aux dépens de Nilvange. Deux classes séparaient les adversaires.

● **VILLEURBANNE**, vainqueur de la Coupe, a disposé de Nantes après avoir frôlé la défaite. L'expérience d'André Buffière a finalement prévalu. Au cours de ce match, les Lyonnais ont présenté de nouveaux éléments. Ils ont de la valeur, et Villeurbanne n'a pas été amoindri par les cinq départs enregistrés au cours de l'intersaison.

Nantes n'a donc pas démérité. Bien au contraire. Sa performance est excellente et beaucoup d'équipes trébucheront dans la salle du Champ-de-Mars.

L'Atlantic B. C. semble être d'ailleurs la seule formation nouvellement issue en « nationale » susceptible d'y tenir un rôle de premier plan.

● **NILVANGE** a été sévèrement battu par le Racing.

● **ROANNE** n'a pas réussi à s'imposer à Mulhouse, où Grybauskas et Rollmann étaient pourtant absents. Vacheresse et les siens ont manqué de confiance.

● **SAINT-ETIENNE** a été battu de fort peu par Fougères. Mais Specker, blessé le dimanche précédent, avait préféré rester sur la touche.

Les deux exploits de la journée sont à porter à l'actif de deux équipes composées en grande majorité de jeunes éléments.

● **CHAMPIONNET** a dominé Montferrand dans sa salle. Le « patro » montmartrois a modifié sa politique en accordant une chance à des espoirs : elle est (déjà) payante.

● **LE HAVRE** a forcé Marseille à « mordre la poussière ». Plus homogène, plus rapide, le team normand a donc bénéficié de l'affaiblissement d'un adversaire qui pourrait être dangereux.

L'épreuve fédérale a donc bien débuté : deux surprises ont été enregistrées, le jeu a été de bonne qualité pour un début de saison et les hommes présents à Istanbul ont été les plus en vue : André Buffière (16 points) et Raymond Sahy, à Villeurbanne ; André Hervé (16 points), à Nantes ; Pierre Savetier (19 points), à Championnet, et Jean Perniceni (20 points), au Racing.

Seul le P. U. C. n'a pas lieu d'être satisfait. Sa victoire sur Bellegarde est imméritée. Les étudiants la doivent à des erreurs d'arbitrage et au « punch » de Salignon (23 points). Ses nouveaux coéquipiers sont méconnaissables. C'est à croire qu'ils n'ont jamais joué au basket. Il est grand temps pour le club estudiantin de réviser ses méthodes. Sinon, sa décadence amorcée l'an dernier pourrait le conduire à la relégation...

Henri CHAPUIS.

LES RESULTATS

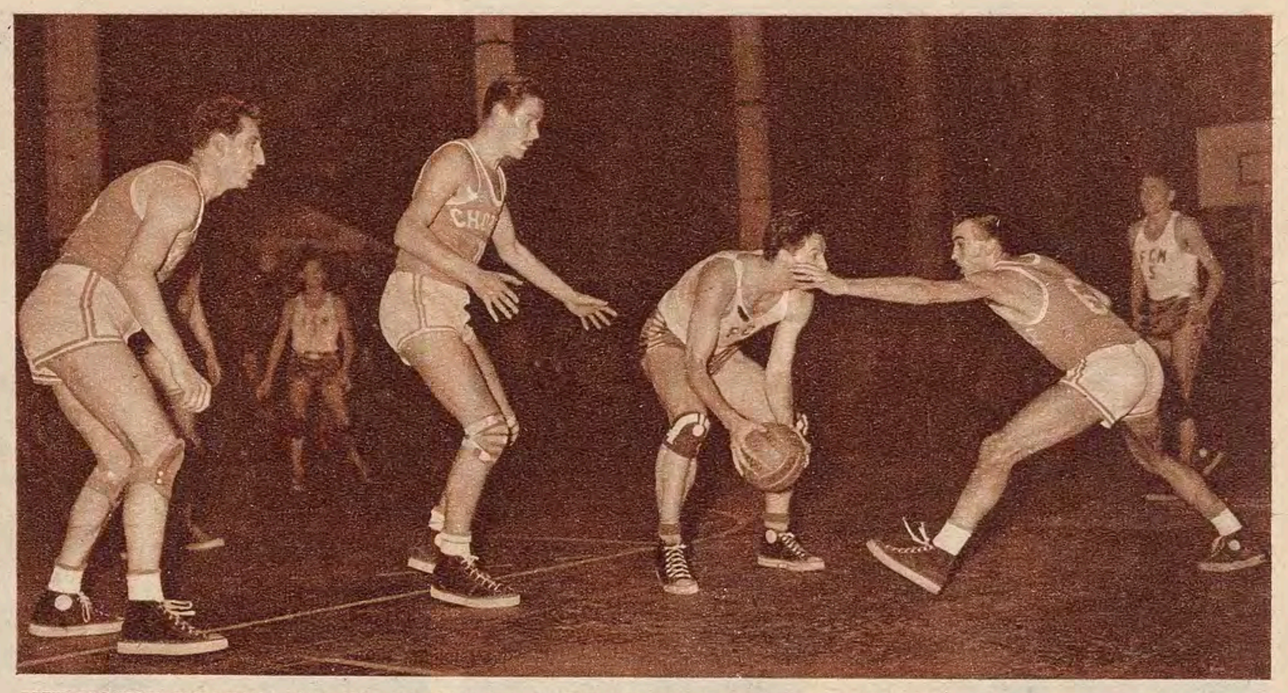
POULE A

Racing-Nilvange, 83-52; Mulhouse-Roanne, 49-42; Auboué-Marly, 75-49; Championnet-Montferrand, 58-53.

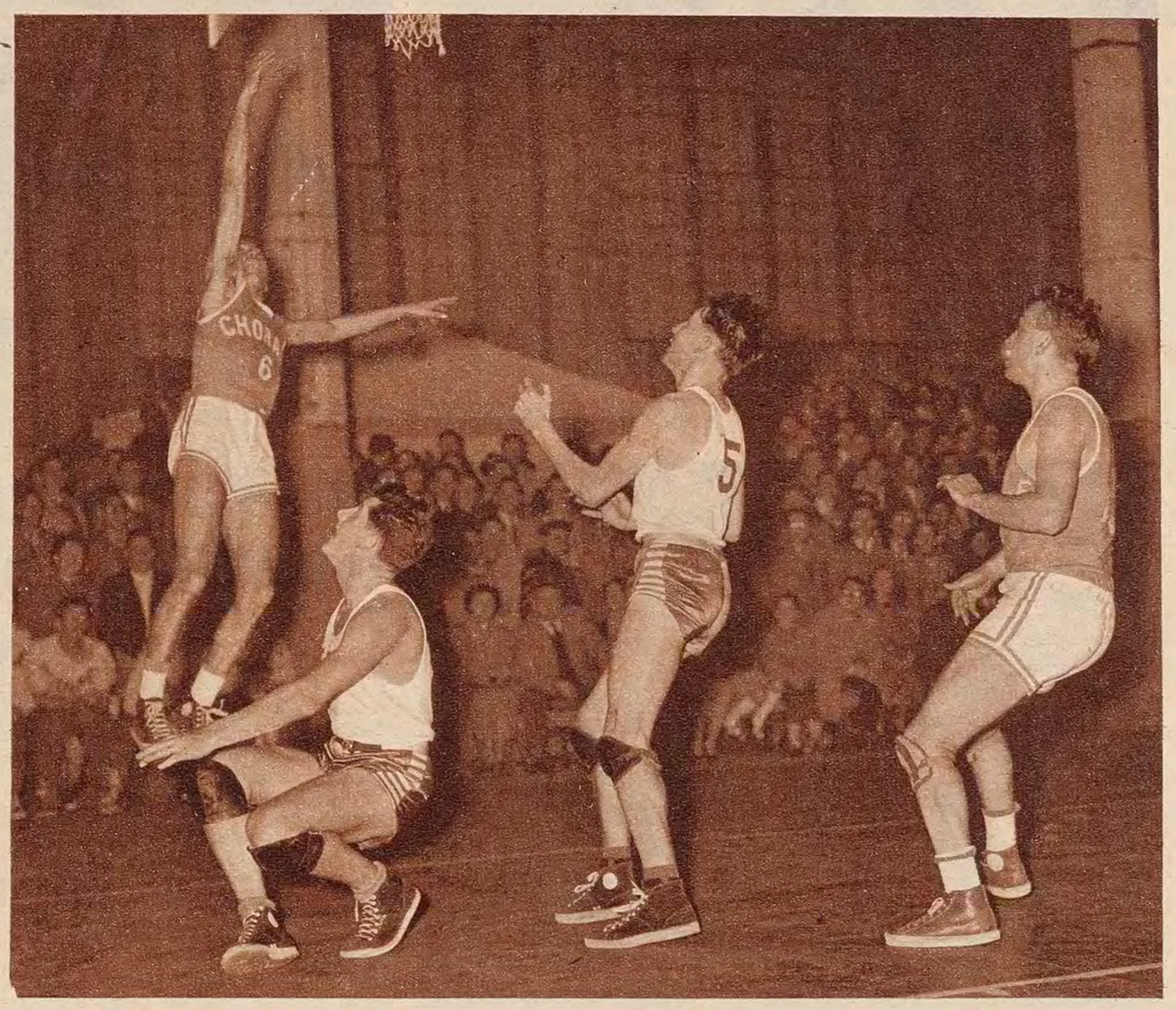
POULE B

P.U.C.-Bellegarde, 50-48; Villeurbanne-Nantes, 49-42 ; Fougères-St-Etienne, 58-51; Le Havre-Marseille, 50-47.

Epilogue du tournoi d'Istanbul : En se classant première, l'équipe de France s'est définitivement adjugée le trophée : une statue de 45 kilos, représentant le sultan Memeth Fatih, libérateur de la cité il y a 500 ans. Avant de remettre le bronze au Consul de France, qui le confiera à la valise diplomatique, Buffière (à g.) et Schlupp le portent avec peine.

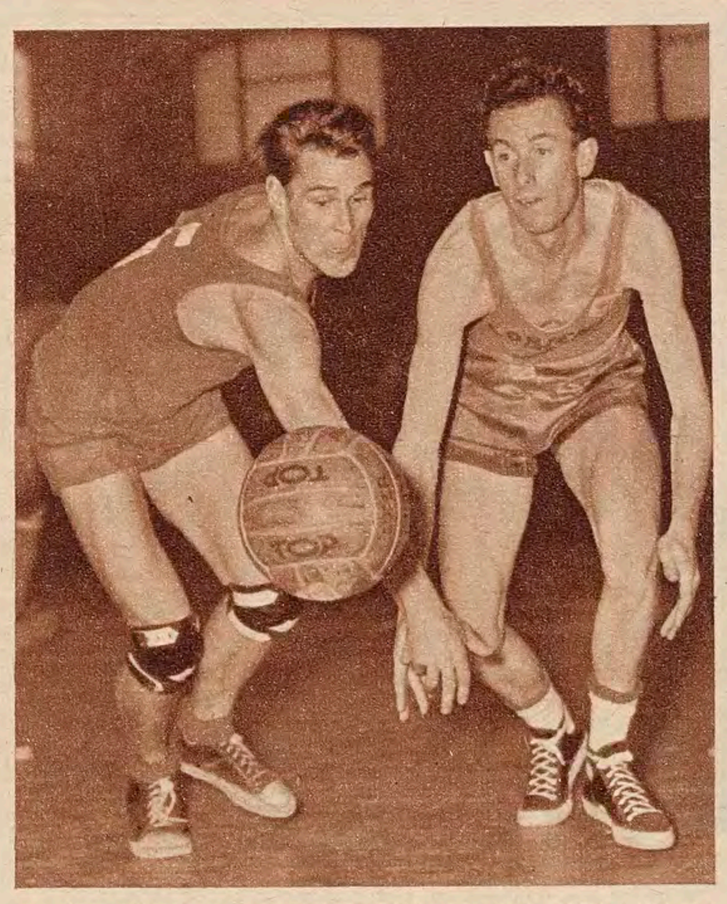


MULHOUSE-ROANNE (49-42). La défense de Roanne est aux abois : P. Schlupp, de Mulhouse, en possession du ballon, est marqué par Peronnet. Derrière Schlupp. Vacheresse (à g.) et Y. Gominon observent la scène.

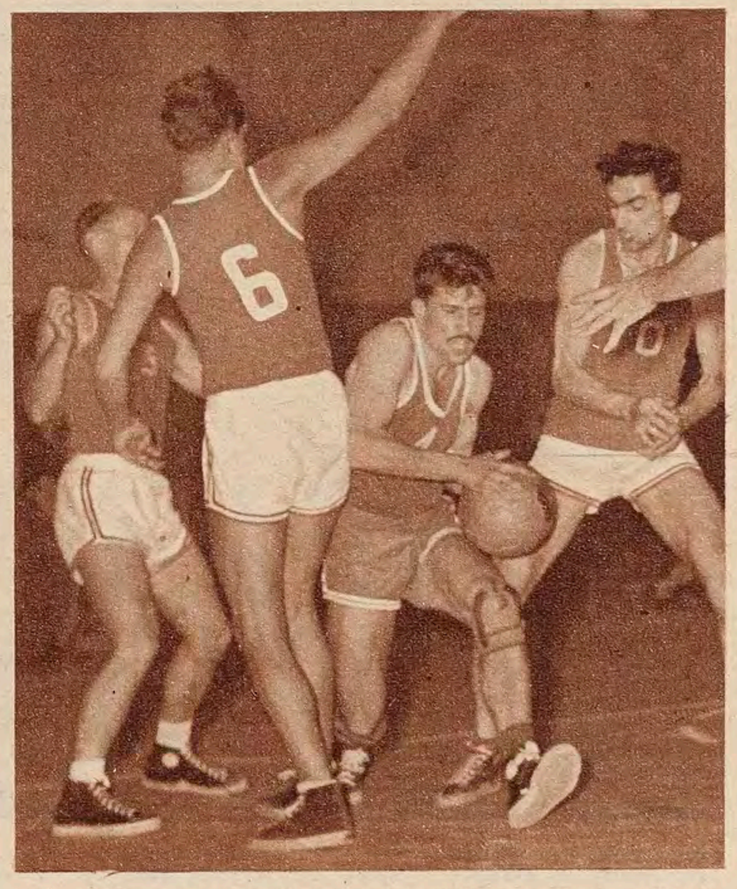


Les arrières de Mulhouse ont été débordés par le jeune Peronnet qui, de l'aile et en extension, a tiré au panier. Il marque deux points. De g. à dr. : Peronnet, Groene, Sitterlé, Marcelot. Grybauskas (M.) manquait.

STADE FRANÇAIS-MENILMONTANT (59-56). Claude (10) est parti en dribble, marqué par Udiez, de Ménilmontant.



HIRONDELLE DES COUTURES-C.E.P. LORIENT (56-51). Perrier tente de subtiliser le ballon à Thibault, de Lorient.



U.S. METRO-J.O. REMOIS (56-51). L'équipe rémoise, dirigée par Vova Fabrikant a résisté honorablement au Métro.

LE BASKET NATIONAL A PRIS LE DÉPART

A — CLUBS	DÉPARTS	RECRUES	Joueurs issus des Juniors ou encore Juniors	EFFECTIFS	ÉQUIPE TYPE	« CINQ » MAJEUR TYPE	OBSERVATIONS
CHAMPIONNET SPORTS		Pierre Savetier (Avia-Club) Carmel Guarnery (P.U.C.	Georges Lebel Jean Sireysol	Jacques Chalifour, Jean Demange, André Rodary, André Treuil, Jacques Vandevoorde, Pierre Savetier, Georges Lebel, Jean Sireysol, Robert Wuillaume, Carmel Guarnery, André Brouillet, Henri Lesmayoux, Maurice Girardot, René Gresillons.	Jacques Chalifour, Jean Demange, André Rodary, André Treuil, Jacques Vandevoorde, Pierre Savetier, Georges Lebel, Jean Sireysol, Robert Wuillaume, Carmel Guarnery.	Pas de « cinq » majeur type. Il sera fonction de l'adversaire en présence.	Brouillet, Lesmajoux, Gresillons et Girardot ont abandonné l'équipe première. Ils joueront dans la formation des vétérans. ***Manageî-entraineur :*** Maurice Girardot. — ***Capitaine :*** Personne n'a été désigné.
A. S. MONTFERRANDAISE	Maurice Pialoux (Les Ecureuils Montferrandais) Maurice Goux (St. Montluçonnais)	Gaston Ricard (Stade Clermontois)	Claude Souchal Jean-Pierre Mathat	Alfred Ancelin, Raoul Bonnet, Pierre Faugere, Roland Casanova, Henri et Régis Theron, Claude Souchal, Jean-Pierre Mathat, Gaston Ricard, Lucien Bourillon, Jean Clermontel, Aimé Villeseche.	Raoul Bonnet, Pierre Faugère, Gaston Ricard, Régis et Henri Theron, Alfred Ancelin, Roland Casanova, Lucien Bourillon, Jean Clermontel, Aimé Villeseche.	***Arrières :*** Bonnet et Fougère. — ***Centre :*** Ricard. — ***Ailiers :*** Régis et Henri Theron.	Pierre Boël (du Stade Clermontois), portera également les couleurs de l'A. S. M., mais comme dirigeant. ***Manager :*** Georges Lartigue. — ***Entraîneur :*** Georges Lartigue. — ***Capitaine :*** Régis Theron.
F. C. MULHOUSE	Mike Gailius (Allemagne) Richard Mittelberger	Albert Rollmann (Etats-Unis) Bruno Cosatto (Sainte-Thérèse-de-Mulhouse)	Claude Hemmerlin Christian Baltzer	Vitautas Grybauskas, Paul Schlupp, Michel Hoff, Fernand Sitterle, Louis Grœne, Albert Rollmann, Jean-Claude Wendling, Bruno Rosatto, Christian Baltzer, Claude Hemmerlin, Joseph Breitenstein.	Vitautas Grybauskas, Paul Schlupp, Michel Hoff, Fernand Sitterle, Louis Grœne, Albert Rollmann, Claude Wendling, Bruno Rosatto, Christian Baltzer, Joseph Breitenstein.	***Arrières :*** Schlupp et Sitterle. — ***Centre :*** Rollmann. — ***Ailiers*** Grybauskas et Hoff.	Grybauskas a rejoint sa famille aux Etats-Unis. Il a promis de revenir pour le début de la saison. Son retour est incertain. ***Managers :*** René Kapp et Fernand Wald. ***Entraîneur :*** Vitautas Grybauskas. — ***Capitaine :*** Vitautas Grybauskas.
RACING C. F.	Yves Gominon (Chor. de Roanne Marcel Queen (R. S. C. Marly)	Pierre Prats (Benisat d'Oran) Claude Trehet (S. M. Caennais) Peter Pozzy (États-Unis).	Yves Mussard	Jacques Freimuller, Claude Gallay, Pierre Lacourte, Robert Monclar, Jean Perniceni, Pierre Portal, Bernard et Pierre Thiolon, Laurent Franceschini, Claude Trehet, Donat, Gaudron, Alex Katlama, Yves Mussard, Peter Pozzy, Pierre Prats.	Jacques Freimuller, Claude Gallay, Robert Monclar, Jean Perniceni, Bernard et Pierre Thiolon, Laurent Franceschini, Pierre Portal, Claude Tréhet, Donat Gaubron.	***Arrières :*** Freimuller et Pierre Thiolon. — ***Centre :*** Monclar. — ***Ailiers :*** Perniceni et Gallay.	***Manager :*** Alex Katlama. — ***Entraîneur :*** Jean Perniceni. — ***Capitaine :*** Jean Perniceni.
C. S. M. AUBOUÉ	Robert Babbi (Espérance Sablon Metz) André Gad (C. O. Messin)		Aldo Turchi Mich. Wypyzinsky	Gisianno Marchionni, Louis Devoti, Bernard Mallinger, Casimir Lukasiewicz, Justin Serrier, Edilio Rossi, Robert Arduini, François Cremonini, Michel Wypyzinsky, Aldo Turchi, Claude Desseaux.	Gisianno Marchionni, Louis Devoti, Bernard Mallinger, Casimir Lukasiewicz, Justin Serrier, Edilio Rossi, Robert Arduini, François Crémonini, Michel Wypyzinsky, Claude Desseaux.	***Arrières :*** Marchionni et Serrier. — ***Centre :*** Mallinger. — ***Ailiers :*** Devoti et Lukasiewicz.	Auboué est le seul club de la Poule B qui n'a enregistré aucune rentrée. ***Manager :*** Maurice Pichon. — ***Entraîneur:*** Maurice Pichon. — ***Capitaine :*** Louis Devoti.
S. S. NILVANGE	René Cecchinato (U. S. T. Hayange)	Jean-Pierre Dida (A. S. Strasbourg) André Meyer (Florange)	Rich. Heydowski René Lelièvre Eugène Burgard	Lazlo Rebay, Pierre Conter, Robert Ostertag, Armand Firdion, Armand Frisanco, Raymond Dobucki, Walter Ender, Jean-Pierre Dida, Gilbert Seners, René Lelièvre, Eugène Burgard, Richard Heydowski, André Meyer.	Lazlo Rebay, Pierre Conter, Robert Ostertag, Armand Firdion, Armand Frisanco, Raymond Dobucki, Walter Ender, J.-P. Dida, Eugène Burgard, André Meyer.	***Arrières :*** Rebay et Dida. — ***Centre :*** Conter. — ***Ailiers :*** Ostertag et Dobvcki.	***Manager :*** Maurice Grob. — ***Entraîneur :*** Lazlo Rebay. — ***Capitaine :*** Lazlo Rebay.
C. M. ROANNE		Yves Gominon (R. C. F.) Gérard Muller (Villerest) Jean Zarich (Loire-Omni-Sports) Lucien Piegag (Stade Clermontois)	Gérard Piasio Jacques Olivier Jean Greiner Franç. Swiadeck André Freyssenge Robert Sapin	André Vacheresse, Yves Gominon, Louis Peronnet, Maurice Marcelot, Jean Chaptard, Bernard Decombe, Gérard Game, Henri Piegad, Jacques Olivier, Gérard Piaso, Jean Greiner, François Swiadeck, André Freyssenge, Robert Sapin, Jean Zarich.	André Vacheresse, Yves Gominon, Louis Peronnet, Maurice Marcelot, Jean Chaptard, Bernard Decombe, Gérard Game, Henri Piedgad, Jacques Olivier, Gérard Piaso.	***Arrières :*** Vacheresse et Chaptard. — ***Centre :*** Gominon. — ***Ailiers :*** Marcelot et Peronnet.	La Chorale Mulsant de Roanne évoluera pour la première fois en division nationale. ***Manager :*** André Vacheresse. — ***Entraîneur :*** André Vacheresse. — ***Capitaine :*** André Vacheresse.
R. S. C. MARLY		Jacques Sussenbeck (Anor) Marcel Queen (Racing C. F.)		Roger Haudegand, Georges Mabille, Jacques Sussenbeck, Jean Salens, Roger Crapet, Marcel Queen, Francis Plichon, Martial Fournier, Claude Noulet, Jean Sowinski.	Roger Haudegand, Georges Mabille, Jacques Sussenbeck, Jean Salens, Roger Crapet, Marcel Queen, Francis Plichon, Martial Fournier, Claude Noulet, Jean Sowinski.	***Arrières :*** Queen et Mabille. — ***Centre :*** Haudegand. — ***Ailiers :*** Salens et Sowinski.	André Blottiau a cessé toute activité. Albert Thon, trop âgé, se consacre à l'entrainement. ***Manager :*** Georges Duval. — ***Entraîneur :*** Albert Thon. — ***Capitaine :*** Georges Mabille.

VOICI LES EFFECTIFS DES 16 GRANDS DE LA PREMIÈRE DIVISION

B — CLUBS	DÉPARTS	RECRUES	Joueurs issus des Juniors ou encore Juniors	EFFECTIFS	ÉQUIPE TYPE	« CINQ » MAJEUR TYPE	OBSERVATIONS
E. V. BELLEGARDE	Paul Jacquet (U. S. Genissiat)	Jean Bailly-Berard (F. O. Grenoble) Armand Autechaud (Pont de Beauvoisin)	Joël Perret	Rino Petitjean, Jacques Dessemme, Robert Guillin, Roger Petit, Jean Bailly-Berard, Joël Perret, Robert Rossini, Louis Rousselot, Robert Rosio, Daniel Devouge, Charles Lagnaz, Armand Autechaud.	Rino Petitjean, Jacques Dessemme, Robert Guillin, Roger Petit, Jean Bailly-Berard, Joël Perret, Robert Rossini, Louis Rousselot, Robert Rosio, Daniel Devouge.	***Arrières :*** Petitjean et Devouge. ***Centre*** Bailly-Berard. — ***Ailiers :*** Dessemme et Guillin	***Manager :*** Elie Francony. — ***Entraîneurs :*** Jacques Dessemme et Robert Guillin. — ***Capitaine :*** Rino Petitjean.
A. S. VILLEURBANNE E. L.	Guy Minard (A. L. Ecully) F.Vermorel(Etoile de Charlieu) P. Levet (Champagne-Sports) M. Pellet (P. L. Oullins) G. Fillot(R. G. A. Sports)	Pierre Jolivet (C. O. Chaufailles) Lucien Vey (Ball-Club) Paul Dumortier (Greyzieu-la-Varenne) René Tirello (U. S. Assomption)	Guy Verdun	André Buffière, Raymond Sahy, Henri Rey, Gérard Sturla, Maurice Buffiere, Guy Fiorini, Paul Cristophe, Pierre Jolivet, Lucien Vey, André Degoute, Gérard Vuarcheix, Guy Verdun, René Tirello.	André Buffière, Raymond Sahy, Henri Rey, Gérard Sturla, Maurice Buffière, Guy Fiorini, Paul Christophe, Lucien Vey, Gérard Vuarcheix, Guy Verdun	***Arrières :*** Buffière et Sahy. — ***Centre :*** Ray. — ***Ailiers :*** Sturla et Christophe.	***Manager :*** Georges Darcy. — ***Entraîneur :*** André Buffière. — ***Capitaine ;*** André Buffière.
P. U. C.	R. Crost (Montluçon) G. Posniatowski (U. S. Franconville Pierre Martin (St-Germain de Tunis Carmel Guarnery (Championnet)	J.-P. Salignon (Olympique de Marseille) Léo Cuello (Olympique de Marseille. Paul Bassière (Servette de Genève) José-Maria Ardevol (S. C. Barcelona)		Jean-Pierre Salignon, Léo Cuello, Aimé Gravas, Claude Le Bitoux, Bernard Planque, Roger Antoine, Gérard Bertheux, Paul Bassière, Jacques Huguet, Jean-Claude Bazire Jacques Owen, Boris Schdzinsko, Claude Studnia, José-Maria Ardevol, André Gœpfert, Jacques Pointud, Michel Bardet, Jacques Piédelièvre.	Jean-Pierre Salignon, Léo Cuello, Aimé Gravas, Claude Lebitoux, Bernard Planque, Roger Antoine, Gérard Bertheux, Paul Bassière, Boris Schidzinsko, Jacques Owen.	***Arrières :*** Gravas et Antoine. — ***Centre :*** Salignon. — ***Ailiers :*** Planque et Bertheux.	Fernand Guillou et « Coco » Favory ont complètement abandonné le basket. ***Manager :*** René Rival. — ***Entraîneur :*** Emile Frezot. — ***Capitaine :*** Aimé Gravas.
OLYMPIQUE de MARSEILLE	Jean-P. Salignon (P. U. C) Léo Cuello (P. U. C.)	Erwin Lichtenstein (Etats-Unis) Robert Forno (Gazelec-Marseille), Azedine Bougzallah (Tunisie), Jean Klein (A. S. Mulhouse.)	Marcel Lapeyre Maurice Aldebert	René Chocat, Pierre Reynaud, Marcel Ibert, Léo Guiffray, Robert Forno, Marc Eliot, Luis Cuello, Azedine Bougzallah, Marcel Lapeyre, Jacques Durand, Jean Klein, Maurice Aldebert.	René Chocat, Pierre Reynaud, Marcel Ibert, Luis Cuello, Marc Eliot, Robert Forno, Marcel Lapeyre, Erwin Lichtenstein, Jacques Durand, Jean Klein.	***Arrières :*** Chocat et Reynaud. — ***Centre :*** Ibert. — ***Ailiers :*** Cuello et Eliot.	***Manager :*** Marcel Boyer ou Albert Godail. — ***Entraîneur :*** René Chocat. — ***Capitaine :*** René Chocat.
A. G. L. FOUGÈRES	René Derency (A. B. C. Nantes) Auguste Nouet	Jean Deffin (C. E. P. Lorient) B. Grolier (Mantes) Mankis Tsigouracos (Athènes)	René Berthelot Michel Rivais	Alain Jouannic, Bernard Grolier, Jean Deffin Marc Quiblier, Claude Cador, Maurice Coudray, Victor Foupel, Michel Lemoine, René Berthelot, Michel Rivais, Alfred Federlen, Jacques Vinouze, Jean Pivet, Marcel Balluais, Claude Nouet, Justy Specker, Mankis Tsigouracos.	Alain Jouannic, Jean Deffin, Marc Quiblier, Justy Specker, Bernard Grolier, Claude Cador, Maurice Coudray, Michel Rivais, Alfred Federlen, Jacques Vinouze.	***Arrières :*** Specker et Grolier. — ***Centre :*** Jouannic. — ***Ailiers:*** Quiblier et Deffin.	Claude Nouet, démobilisé, revient à son club après dix-huit mois d'absence. ***Manager :*** Justy Specker. — ***Entraîneur :*** Justy Specker. — ***Capitaine :*** Justy Specker.
U. S. ST-THOMAS D'AQUIN DU HAVRE	Jacques Lasnier (A. S. A. N. Le Havre) Roger Martin (militaire à Toulon)	François Hochard (C. S. France)		Mario Bortoluzzi, Bernard Boulaud, Claude Colignon, Jean-Marie Dor, François Hochard, Claude Josephau, Jean Lasnier, Guy Michel, Pierre Ribault, Claude Teurcq, Robert Bergier, Georges Tref, Philippe Devaux, Roger Martin.	Mario Bortoluzzi, Bernard Boulaud, Claude Colignon, Jean-Marie Dor, François Hochard, Claude Josephau, Claude Teurcq, Georges Tref	***Arrières :*** Colignon et Boulaud. — ***Centre*** Martin ou Hochard. — ***Ailiers :*** Josephau et Bortoluzzi	***Manager :*** Edouard Barq. — ***Entraîneur :*** Edouard Barq. — ***Capitaine :*** Claude Josephau.
A. B. C. NANTES		René Derency (A. G. L. Fougères) Robert Savard (C. M. Aubervilliers) Claude Le Masle (Espoir de Chantenay)		Robert Perkons, Paul Favreau, André Hervé René Derency, Francis Garnier, Robert Savard, Guy Jarousseau, Claude Le Masle, Pierre Laudrain, Jean Malinge, Jean Rivet, Marcel Jeanneau, Bernard Keriquel, Camille Bouleau.	Robert Perkons, Paul Favreau, André Hervé, René Derency, Francis Garnier, Robert Savard, Guy Jarousseau, Claude Le Masle, Pierre Laudrain, Jean Malinge	***Arrières :*** Jarousseau et Laudrain. — ***Centre :*** Derency. — ***Ailiers :*** Perkons et Hervé.	L'Atlantic B. C. de Nantes jouera pour la première fois en division nationale. ***Manager :*** Robert Perkons. — ***Entraîneur :*** Robert Perkons. — ***Capitaine :*** Robert Perkons.
A. S. STÉPHANOISE		Adrian Jamgotchian (Saint-Chamond) Charles Muller (ex-joueur de l'A. S. S.) Pierre Matton (Roche-la-Molière) Alain Perillat (La Fouilleuse) Jean Allibert (B.C. Soleil)		André Chavet, Lucien Moine, Paul Janskodjian, Roger Matton, René Perillat, Jean Maréchal, Roger Veyron, Charles Muller, Louis Allibert, Jean Gouret, André Garzena', Claude Rey, Marius Bonnemain, Raymond Ponthier, Joannes, Maréchal Adrian Jamgotghian, Charles Muller, Pierre Matton, Alain Périllat, Jean Allibert.	André Chavet, Lucien Moine, René Périllat, Joannès Maréchal, Roger Veyron, Charles Muller, Jean Gouret, André Garzena, Louis Allibert, Raymond Ponthier.	***Arrières :*** Gouret et Garzena. — ***Centre :*** Veyron. — ***Ailiers :*** Chavet et Moine	L'A. S. Stéphanoise évoluera pour la première fois en division nationale. ***Manager :*** Charles Bargoin. — ***Entraîneur :*** Charles Bargoin. — ***Capitaine :*** Lucien Moine.

LE CHOC DU JOUR : LYON-RACING (3-0)

LYON-RACING (3-0). L'ailier lyonnais Jansen s'est trouvé seul devant les buts parisiens, mais il rate son tir et Vignal va pouvoir s'emparer du ballon. De g. à dr. : Gabet, Palluch, Dubreucq, Jansen, Courteaux et René Vignal.

Curyl s'est détendu et a dévié le ballon de la tête. La défense lyonnaise repoussera le danger. A g. : Bruey. A dr. : Nowak.

Vignal fournit une excellente exhibition et parvint au repos sans avoir concédé de but. Sautant par-dessus Dubreucq, il écarte le ballon devant le Lyonnais Palluch. Arnaudeau (3) n'avait pu intervenir. Le Racing fut surclassé par Lyon.

Dubreucq s'appuie sur Palluch pour dégager son camp. Sosa qui jouait demi gauche contemple la scène. (De n. env. sp. Pilon.)

GIRONDINS - MONACO (4-3). Les Bordelais (à g.) peinèrent devant Monaco et furent souvent bousculés par un adversaire rapide et mobile. Les Girondins durent leur victoire à Kargu qui lutta courageusement et réussit les 4 buts de son équipe. Pons stoppe le ballon devant Kargu (T.)

★

NIMES - SOCHAUX (4-1). Sochaux donna une exhibition d'excellent football, mais ses attaquants manquèrent d'efficacité et seul Biancheri sauva l'honneur de son équipe. Fragassi a plongé, tentant une parade désespérée, mais il l'a manquée. Schwager réussit le 3e but des Gardois.